

## 1861 - 1990

### HISTOIRE DE LA SEPULTURE D'HENRI MOUHOT ET DE SON MONUMENT FUNERAIRE



**Fig. 1 : Henri Mouhot**

En 2011, pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Henri Mouhot et à l'initiative de l'Association philatélique Georges Cuvier, l'administration des Postes a édité un timbre à son effigie dont le premier jour d'émission à Montbéliard, les 5 et 6 novembre derniers, a été l'occasion pour sa ville natale de rendre un hommage appuyé à son compatriote et d'honorer dignement la mémoire de ce grand naturaliste-explorateur encore trop méconnu dans son propre pays.

Henri Mouhot (Montbéliard, France 1826 - Ban Phanom, Laos 1861) fut à la fois un pionnier de l'exploration de l'Indochine, un naturaliste passionné à qui l'on doit la découverte de centaines d'espèces nouvelles d'animaux et un voyageur curieux qui, le premier, révéla au grand public les merveilles de l'antique cité oubliée d'Angkor Vat au Cambodge.

Victime de son dévouement à la science, il repose depuis un siècle et demi loin de son pays natal, en terre laotienne, près de l'ancienne cité royale de Luang Prabang<sup>1</sup>, dans un lieu reculé en plein cœur de la jungle où un modeste monument<sup>2</sup> rappelle au visiteur qui s'y aventure le souvenir de cet illustre aventurier et sa fin tragique.

Dans le prolongement des marques de reconnaissance à Henri Mouhot en cette année anniversaire, j'ai souhaité apporter ma contribution à sa mémoire en rédigeant l'histoire singulière de ce monument funéraire que j'ai eu la chance de redécouvrir en 1989 et que j'ai contribué à réhabiliter.



**Fig. 2 : Le monument après sa restauration (juillet 1990), photo J.-M. Strobino**

<sup>1</sup> Le monument est situé à une dizaine de kilomètres de Luang Prabang, sur le territoire du village actuel de Ban Noun Savath. Cependant la plupart des textes font référence au village de Ban Phanom, compte tenu de sa proximité avec le site.

<sup>2</sup> Le terme *monument* est celui que nous emploierons le plus fréquemment tout au long de cette étude ; on peut également utiliser *cénotaphe* ou *mémorial*. Par contre le terme *tombeau* n'est pas approprié puisque la dépouille d'Henri Mouhot ne s'y est jamais trouvée.

## 10 novembre 1861 : la mort d'Henri Mouhot et la première sépulture

Le 25 juillet 1861, Henri Mouhot arrive à Luang Prabang, capitale du haut-Laos, point extrême jamais atteint auparavant par un voyageur occidental.

Il avait débarqué à Bangkok trois ans plus tôt et avait déjà parcouru des milliers de kilomètres au cours de différentes expéditions à travers le Siam (Thaïlande actuelle), le Cambodge et d'autres contrées sauvages de la péninsule indochinoise.

En septembre 1860, il prépare une quatrième expédition dans le but d'explorer le cours supérieur du Mékong et tenter de remonter le fleuve le plus loin en amont, jusqu'aux confins de la Chine, voire du Tibet où l'on situe vaguement sa source. C'est un voyage dangereux, parmi des régions inhospitalières et difficiles d'accès, recouvertes de jungles épaisses au milieu desquelles la progression à pied, en pirogue ou à dos d'éléphant est lente et périlleuse.

Henri Mouhot profite de son séjour à Luang Prabang pour décrire en détail la cité, les mœurs de ses habitants et l'accueil que lui réserve son roi. Puis, l'intrépide explorateur reprend sa route en direction du nord et s'enfonce toujours plus loin vers l'inconnu, là où personne ne s'est encore aventuré avant lui.

Le 15 août 1861 par un beau clair de lune, il installe son bivouac au bord de la rivière Nam Khan, affluent de la rive gauche du Mékong, à proximité du village de Ban Phanom. Comme à son habitude depuis des mois, pendant que Phraï et Dong, ses deux guides laotiens, installent le camp et préparent le dîner, Henri s'active à trier les insectes collectés durant la journée, à compléter les croquis des paysages traversés dernièrement et à mettre à jour son journal de voyage. Pourtant -triste pressentiment, ou est-ce déjà la maladie qui le ronge ?- il n'a plus la même énergie qu'auparavant. Il ressent une profonde lassitude à la fois physique et morale. Il note dans son journal de voyage :  
« Par une nuit splendide, je vins camper sur les bords du Nam-Kane<sup>3</sup> ; la lune brillait d'un éclat extraordinaire, argentant la surface de cette charmante rivière, que bordent de hautes montagnes comme un immense et sombre rempart. Le cri des grillons troublait seul le calme et le silence dans lesquels mon petit cottage était plongé. De ma fenêtre, je dominais un paysage ravissant tout diapré de teintes opalées ; mais depuis quelque temps je ne puis apprécier ces choses ou en jouir comme autrefois ; je me sens triste, pensif et malheureux. Je regrette le sol natal. Je voudrais un peu de vie. Etre toujours seul me pèse (...) Me sera-t-il donné de faire plus ? »<sup>4</sup>

Puis tout s'enchaîne rapidement, tragiquement. Les notes dans son carnet de voyage se font plus rares et espacées ; le 19 octobre : « je suis atteint de la fièvre »<sup>5</sup> ; enfin, c'est l'ultime annotation, datée du 29, tracée péniblement d'une main tremblante, entre deux accès de fièvre : « ayez pitié de moi, ô mon Dieu !... »<sup>6</sup>. A bout de force, il cesse d'écrire et reste prostré sur une couche de fortune installée au bord de la Nam Khan, incapable même de parler. De violents maux de tête ne vont plus le lâcher, entrecoupés de délires. Le 7 novembre, il sombre dans un coma profond et rend l'âme le 10 novembre 1861 à sept heures du soir, victime de la malaria.

---

<sup>3</sup> Pour les noms d'origine étrangère, nous avons conservé les singularités orthographiques telles qu'elles apparaissent dans les différents textes reproduits, même si nous utilisons par ailleurs des graphies plus modernes.

<sup>4</sup> H. Mouhot, *Le Tour du Monde*, 2ème semestre 1863, p. 350.

<sup>5</sup> Ibidem, p. 352.

<sup>6</sup> Ibidem, p. 352.

Dès le lendemain la dépouille d'Henri Mouhot est inhumée par Phraï et Dong sur le lieu même de son décès, au bord de la Nam Khan, à un endroit sablonneux où le sol est facile à creuser. Il faut rendre hommage à ces deux fidèles guides<sup>7</sup> qui auront, jusqu'au bout, fait preuve de beaucoup de bienveillance et de dévouement à l'égard de leur maître, allant jusqu'à prendre l'initiative peu ordinaire en ces contrées sauvages de procéder à une inhumation selon le rite chrétien alors que les traditions locales veulent que l'on abandonne le cadavre en le suspendant aux plus hautes branches des arbres !

La modeste sépulture d'Henri Mouhot érigée à la hâte va subsister encore quelque temps au cœur de la jungle luxuriante des environs de Ban Phanom. Peu de visiteurs viendront troubler la sérénité et la quiétude du lieu, si ce n'est quelques chasseurs locaux à la poursuite de gibier. Il se peut qu'ensuite, durant une saison des pluies plus violente qu'à l'accoutumée, une forte crue de la Nam Khan ait submergé la sépulture, exhumant les restes de l'explorateur qui s'y trouvaient encore et les dispersant dans la rivière. Emportés par le courant, ils auront peut-être fini par rejoindre le Mékong et ses eaux tumultueuses pour se mêler à elles dans une ultime communion posthume...

### **10 mai 1867 : l'hommage de la Commission d'Exploration du Mékong et la construction d'un monument durable**

Pour autant l'Europe n'oublie pas Henri Mouhot dont les carnets de voyage, récupérés par sa famille, sont publiés à partir de 1863 dans différentes revues, éditions et journaux spécialisés de l'époque<sup>8</sup>. Ceux-ci vont susciter de la part du grand public un énorme engouement pour l'Indochine et l'Extrême-Orient et servir de prétexte pour raviver les appétits de conquêtes territoriales des grandes puissances dans cette partie du monde.

En pleine expansion coloniale, la France du Second Empire vient tout juste de s'implanter dans le sud de la péninsule indochinoise. Depuis juin 1862, elle s'est emparée de la Cochinchine et des régions situées à l'embouchure du Mékong dont elle contrôle l'accès depuis Saigon. En 1863 elle étend encore ses possessions, après avoir conclu un traité de protectorat avec le Cambodge.

A cette époque, on manque de données précises sur le cours et la navigabilité du Mékong et la France s'y intéresse désormais de très près. Elle souhaite étudier en détail ce grand fleuve et les territoires qu'il arrose, afin d'asseoir définitivement son autorité et sa présence au cœur de ces régions et savoir s'il peut devenir la voie d'accès tant recherchée vers la Chine méridionale et ses richesses encore inexploitées.



**Fig. 3 : Vice-amiral d'escadre Pierre-Paul de La Grandière**

Avec le soutien de l'empereur Napoléon III, le ministre de la Marine de l'époque charge le gouverneur de Cochinchine, l'amiral de La Grandière (1807-1876), d'organiser une expédition le long du Mékong. Cette mission, baptisée *Commission d'Exploration du Mékong*, devra procéder à une reconnaissance systématique du fleuve en empruntant au plus près l'itinéraire suivi par Henri Mouhot. Puis elle tentera de dépasser le dernier point atteint par celui-ci et continuera aussi loin que possible l'exploration du fleuve et des pays traversés. Le commandement de cette mission est confié au capitaine de frégate Ernest Doudart de Lagrée (1823-1868), secondé par le lieutenant de vaisseau Francis Garnier (1839-1873), le futur héros du Tonkin.

<sup>7</sup> Ils prendront également soin des effets personnels d'Henri Mouhot (notamment ses carnets de voyage) qu'ils feront parvenir jusqu'à Bangkok d'où ils seront envoyés à la famille du disparu.

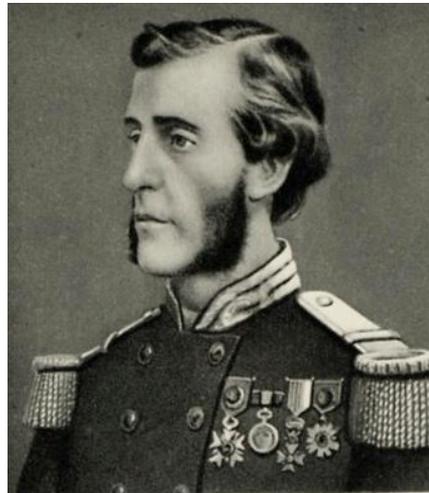
<sup>8</sup> C'est Charles Mouhot (1828-1904), le frère cadet d'Henri, qui, après avoir mis de l'ordre dans les manuscrits récupérés, se chargera de les publier entre 1863 et 1868.

Les instructions officielles transmises au commandant Doudart de Lagrée par l'amiral de La Grandière dans sa lettre de mission datée de Saigon le 29 mai 1866 font référence à plusieurs reprises au voyage de Mouhot, le précurseur dans cette aventure :

« Nous connaissons le cours du Mékong depuis son embouchure jusqu'aux rapides de Somboc-Sombor. Au-delà nous n'avons que des renseignements vagues et contradictoires (...) Au-dessus de Luang Prabang, dernier terme du voyage de Mouhot, nous savons encore moins et les notions recueillies ne semblent avoir aucune valeur sérieuse... »<sup>9</sup>

Ces mêmes instructions mentionnent pour la première fois l'endroit où a péri l'infortuné explorateur. Elles chargent les membres de la Commission de tenter de retrouver le site où il a été enseveli afin de lui rendre hommage :

« Laos moyen et Laos supérieur (...) Vous vous élèverez vers le Nord aussi rapidement que possible. Jusqu'à Luang Prabang vous ne rencontrerez sans doute aucun obstacle sérieux (...) A Luang Prabang, capitale du Laos supérieur (...) vous séjournerez pour prendre tous les renseignements qui vous sont nécessaires pour traverser le territoire des tribus suivantes (...) S'il vous est possible de reconnaître le lieu où a été enseveli Monsieur Mouhot, vous rendrez hommage à la mémoire de ce voyageur courageux en lui élevant un monument, dans la mesure de vos moyens et avec l'assentiment des autorités du pays. »<sup>10</sup>



**Fig. 4 : Les deux chefs successifs de la Commission d'Exploration du Mékong : Ernest Doudart de Lagrée (à gauche) et Francis Garnier (à droite)**

On notera que l'amiral de La Grandière préconise de construire un *monument*, preuve que dès 1866 on ne se fait plus guère d'illusions sur les chances de retrouver intact le tombeau d'origine et sa dépouille, tant les effets du temps et de la nature sont dévastateurs en ces contrées sauvages.

De toute évidence, cette attention bienveillante de la part des autorités françaises à l'égard de leur défunt parent, semble avoir beaucoup touché les proches d'Henri Mouhot. Ainsi sa veuve, madame Anne Mouhot née Park (1811-1894), écrit dans une lettre postée de Londres le 4 février 1867 et adressée à l'éditeur du *Courrier de Saigon* :

« Je viens de lire sur la couverture du *Tour du Monde* un article de votre journal sur la Mission qui a été envoyée de Saigon pour le Cambodge par la Commission d'Exploration du Mékong. J'ai aussi l'extrême bonheur de remarquer que vous faites mention de mon très cher mari qui a succombé sous la pénible tâche qu'il s'imposa. Ce sera une très grande consolation pour moi, après ma douloureuse perte, de savoir que le Gouvernement français a l'intention d'élever une tombe à sa mémoire. Je serai très reconnaissante, cher Monsieur, si vous avez la bonté de me donner des nouvelles de cette expédition qui m'intéresse au plus haut degré ... »<sup>11</sup>

<sup>9</sup> Instructions de l'Amiral, Commandant en Chef, Gouverneur de Cochinchine en date du 29 mai 1866 (Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence).

<sup>10</sup> Ibidem.

<sup>11</sup> Document Archives Ville de Montbéliard.

On comprend la joie mêlée de tristesse et d'un brin d'amertume de madame Mouhot, qui utilise d'ailleurs à bon escient le mot de *consolation*. En effet la France n'avait pas daigné apporter son concours à l'explorateur-naturaliste lorsqu'en 1858 celui-ci s'était adressé à elle afin de solliciter une aide qui lui aurait permis de financer ses voyages. A l'occasion de l'expédition du Mékong, la France se devait de rendre à l'un de ses compatriotes l'honneur posthume qu'elle n'avait pas su lui témoigner de son vivant.

La Commission d'Exploration, partie de Saïgon le 5 juin 1866, arrive à Luang Prabang le 29 avril 1867. Après avoir été reçus en audience par le roi, ses membres séjournent dans la capitale du haut-Laos pendant presque un mois, durant lequel ils visitent la ville et ses environs que seul Mouhot avait explorés avant eux. Tous sont étonnés de constater à quel point leur prédécesseur a laissé de son séjour à Luang Prabang un bon souvenir auprès des habitants. Doudart de Lagrée le mentionne à plusieurs reprises dans sa correspondance :

*« Nous avons trouvé partout ici le souvenir de notre compatriote Mouhot qui, par la droiture de son caractère et sa bienveillance naturelle, s'était acquis l'estime et l'affection des indigènes. Tous ceux qui l'ont connu sont venus nous parler de lui en termes élogieux et sympathiques. Les regrets que devait nous inspirer la vue des lieux où s'est accomplie sa dernière lutte ont été adoucis par la consolante satisfaction de trouver le nom français honorablement connu dans cette contrée lointaine... »*<sup>12</sup>

*« Le malheureux M. Mouhot était un excellent homme, dont je retrouve partout le souvenir... »*<sup>13</sup>

Francis Garnier note pour sa part : *« Mouhot avait laissé à Luang Prabang les meilleurs souvenirs... »*<sup>14</sup>



**Fig. 5 : Les membres de la Commission d'Exploration du Mékong :**  
**1 : Francis Garnier - 2 : Louis Delaporte - 3 : Eugène Joubert - 4 : Clovis Thorel - 5 : Louis de Carné**

Respectueux des consignes qu'il a reçues de l'amiral de La Grandière, le commandant Doudart de Lagrée se charge de faire élever le monument à Mouhot. C'est à l'enseigne de vaisseau Louis Delaporte (1842-1925), artiste officiel et documentariste de l'expédition, qu'il confie le soin de le réaliser et d'en superviser les travaux. Le roi en personne accepte d'aider ses hôtes français en mettant à leur disposition la main d'œuvre et les matériaux de construction nécessaires :

*« Le corps de Mouhot avait été inhumé à huit kilomètres de Luang-Prabang, sur les bords du Nam-Khan, auprès du village de Naphao. J'ai demandé l'autorisation d'élever sur sa tombe un modeste monument qui attestât notre hommage et conservât sa mémoire dans le pays. Le roi a accédé à ce désir avec le plus bienveillant*

<sup>12</sup> Lettre du 24 mai 1867, dans *Histoire du Laos Français*, P. Le Boulanger, p. 228.

<sup>13</sup> Lettre à Madame Jules D. de Lagrée du 20 janvier 1864, dans *Lettres d'un précurseur. Doudart de Lagrée au Cambodge et en Indo-Chine*, F. Julien, p. 66.

<sup>14</sup> F. Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, Le Tour du Monde, 1er semestre 1872, p. 354.

*empressement et a voulu fournir tous les matériaux du monument. J'ai chargé M. Delaporte de faire exécuter ce travail qui consiste en un massif de maçonnerie en briques de 1<sup>m</sup>80 de longueur, de 1<sup>m</sup>10 de hauteur et de 0<sup>m</sup>80 de largeur<sup>15</sup>. Une pierre encadrée sur l'une des faces du monument porte le nom de Henri Mouhot et la date : 1867. »<sup>16</sup>*

Dans la relation de voyage officielle de l'expédition, Francis Garnier rapporte pour sa part :

*« Nous avons un pieux devoir à remplir vis-à-vis du Français qui le premier avait pénétré dans cette partie du Laos et avait su y faire estimer et aimer le nom de son pays. Il avait été enseveli sur les bords du Nam-Kan, près de Ban Naphao, village situé à huit kilomètres environ à l'est de la ville, et le commandant de Lagrée résolut de consacrer, par un petit monument, la mémoire de cet homme de bien. Le roi, à qui ce projet fut soumis, se hâta d'entrer dans les vues du chef de la mission française : le culte pour les morts, si fidèlement pratiqué en Indo-Chine, justifiait trop hautement notre demande pour qu'elle ne fût pas accueillie avec empressement et déférence. Sa Majesté voulut fournir les matériaux nécessaires à l'érection du monument et M. Delaporte, qui de concert avec M. de Lagrée, en avait arrêté le dessin, se transporta sur les lieux pour en diriger la construction. »<sup>17</sup>*



**Fig. 6 : Louis Delaporte**

Louis Delaporte se rend à plusieurs reprises, en compagnie de villageois locaux, sur les bords de la Nam Khan à la recherche du lieu où avait succombé Mouhot. Une fois la sépulture localisée, Delaporte souhaite fouiller le site pour tenter de retrouver la dépouille de son compatriote mais il en est très vite dissuadé par les guides laotiens qui l'accompagnent. Ceux-ci considèrent qu'une exhumation ferait offense à l'âme du défunt. Devant la forte opposition des autochtones, Delaporte est contraint d'y renoncer, laissant à jamais planer le mystère sur la présence et la localisation exacte des restes de l'explorateur. Cet épisode peu connu de l'histoire du tombeau est relaté dans l'ouvrage de Louis de Carné (1844-1871), benjamin et seul membre civil de la Commission, qui s'étonne, dans un court passage, de l'importance qu'accordent les peuples d'Indochine au culte des morts :

*« Quand nous avons voulu, dans une forêt du Laos, ouvrir la tombe d'Henri Mouhot pour y constater la présence de ses restes, on s'y était opposé comme à un sacrilège. »<sup>18</sup>*

Les travaux, supervisés par Louis Delaporte, sont rapidement menés puisque le monument est achevé en une semaine et inauguré le 10 mai 1867 :

*« Le 10 mai, le travail de maçonnerie était terminé et la Commission tout entière se rendit à Ban Naphao pour assister à l'inauguration du modeste tombeau. Une plaque de grès, polie avec soin, fut encadrée dans l'une des faces et porte cette simple inscription : « H. MOUHOT – Mai 1867 ». Le paysage qui encadre le mausolée est gracieux et triste à la fois : quelques arbres au feuillage sombre l'abritent et le bruissement de leurs cimes se mêle au grondement des eaux du Nam-Kan qui coule à leurs pieds. En face s'élève un mur de roches noirâtres qui forme l'autre rive du torrent : nulle habitation, nulle trace humaine aux alentours de la dernière demeure de ce Français aventureux qui a préféré l'agitation des voyages et l'étude directe de la nature au calme du foyer et à la science des livres. Seule parfois une pirogue légère passera devant ce lieu de repos et le batelier laotien regardera avec respect, peut-être avec effroi, ce souvenir à la fois triste et touchant du passage d'étrangers dans son pays. »<sup>19</sup>*

<sup>15</sup> Comme il l'indique dans la lettre à sa sœur du 23 mai 1867 (voir p.7), Doudart de Lagrée s'est inspiré de la gravure qui représente une tombe du cimetière protestant de Bangkok (voir fig. 7), figurant à la fin de l'article posthume d'Henri Mouhot dans le Tour du Monde de 1863, p. 352.

<sup>16</sup> Lettre du 24 mai 1867, dans *Histoire du Laos Français*, P. Le Boulanger, p. 228-229.

<sup>17</sup> F. Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, Le Tour du Monde, 1er semestre 1872, p. 355.

<sup>18</sup> L. de Carné, *Voyage en Indo-Chine et dans l'Empire chinois*, éditions Olizane, 2008, p. 406.

<sup>19</sup> F. Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, Le Tour du Monde, 1er semestre 1872, p. 355.

On notera la différence de style entre cet extrait du récit officiel de l'expédition écrit par Garnier, soumis au devoir de réserve, et celui beaucoup plus libre de de Carné qui déplore ouvertement que la France ait refusé d'aider Henri Mouhot de son vivant, lorsque celui-ci avait sollicité son pays :

« C'est sur les bords du Nam-Kan, non loin du village de Ban Naphao, que le roi de Luang Prabang fit enterrer le corps de M. Mouhot, venu là six ans avant nous et emporté par la fièvre. Ce voyageur s'était fait aimer des indigènes qui ont conservé le respect de sa mémoire ; le roi a voulu lui rendre un dernier hommage en fournissant lui-même les matériaux du monument modeste élevé par nos soins sur la tombe de notre courageux compatriote. L'amiral de La Grandière avait expressément chargé M. de Lagrée de remplir ce triste devoir. Il avait compris que la France, appelée à reprendre en Indo-Chine le rôle qu'elle a perdu dans l'Inde, devait un témoignage de reconnaissance et de regret à l'explorateur hardi auquel elle ne sut accorder à propos ni ses encouragements ni son concours. »<sup>20</sup>

Les travaux terminés, le commandant de Lagrée n'oublie pas que madame Mouhot avait souhaité qu'on l'informe sur l'expédition et sur l'hommage que cette dernière devait rendre à son mari. Dans une lettre datée du 23 mai 1867, adressée à sa sœur, Doudart de Lagrée raconte :

« J'ai fait élever un petit monument à Mouhot au point où il a été enterré, sur les rives du Nam Khan, à deux heures de la ville. Pour faire plaisir à sa famille, j'ai pris comme modèle le tombeau dessiné à la fin de l'ouvrage<sup>21</sup> ; c'est bien modeste, mais nous n'avons ni le temps ni les moyens de mieux faire. »<sup>22</sup>



**Fig. 7 : Cimetière protestant à Bangkok**  
Dessin de Catenacci d'après une photographie, *Le Tour du Monde*, 2<sup>e</sup> semestre 1863

Il charge Louis Delaporte de réaliser un dessin du monument d'après nature, pour que la veuve de l'explorateur puisse se représenter l'endroit où repose son défunt mari :

« Monsieur Delaporte m'a remis un dessin qui pourra être adressé en son nom à la famille Mouhot. »

L'amiral de La Grandière en personne se chargera de transmettre à Anne Mouhot ce dessin (Fig. 8) intitulé : « Monument élevé d'après les instructions de l'amiral de La Grandière, Gouverneur et Commandant en chef en Cochinchine par les soins de la commission d'exploration du Mékong sur la tombe de M. H. Mouhot, voyageur français décédé à Luang Prabang en 1861 durant ses excursions dans le haut du fleuve. »

<sup>20</sup> L. de Carné, *Voyage en Indo-Chine et dans l'Empire chinois*, éditions Olizane, 2008, p. 193.

<sup>21</sup> Voir note<sup>15</sup>.

<sup>22</sup> Lettre à Madame Jules D. de Lagrée du 23 mai 1867, dans *Lettres d'un précurseur. Doudart de Lagrée au Cambodge et en Indo-Chine*, F. Julien, p. 146.

Signe de son respect pour Mouhot et sa famille, l'amiral ajoutera une dédicace autographe sur le document : « *Souvenir de douloureuse sympathie et d'admiration. Le vice-amiral gouverneur, de la Grandière* ».



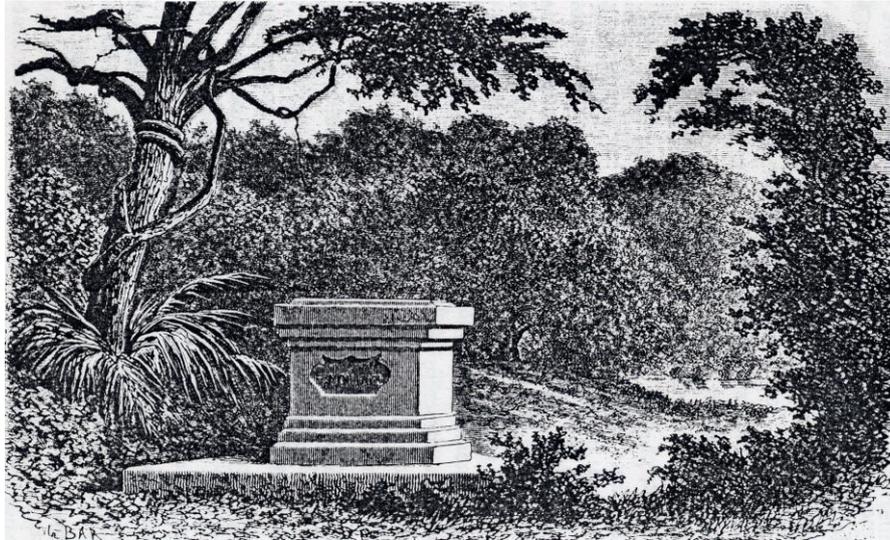
**Fig. 8 : Monument élevé à la mémoire de Mouhot à Luang Prabang, lithographie de Delporte, d'après le dessin de L. Delaporte**

Ce célèbre dessin sera reproduit dans de nombreux articles et ouvrages consacrés à Mouhot et, au fil des éditions, les représentations comporteront quelques différences (Fig. 9, 10, 11).

Il faut signaler enfin l'initiative, plus ou moins discutable, de Doudart de Lagrée de faire graver l'année 1867 à côté du nom de Mouhot sur la plaque de grès du monument, afin de rappeler la date de sa construction par la Commission. Cette précision équivoque sera une source d'erreur et de confusion pour bien des visiteurs qui confondront souvent cette date avec celle de la mort de l'explorateur. En tout état de cause, l'existence du monument va contribuer à produire une excellente impression sur la population locale qui n'avait jamais oublié le loyal voyageur qu'elle avait vu mourir.



**Fig. 9 : Tombeau de Mouhot - Dessin de M. L. Delaporte d'après nature, *Le Tour du Monde*, 1er semestre 1872**



**Fig. 10 : Le tombeau de Mouhot**



**Fig. 11 : Le tombeau de H. Mouhot à Naphao,  
*L'Illustration*, Vol. LI, n°1297 du samedi 4 janvier 1868**

Les membres de la Commission quittent Luang Prabang le 25 mai 1867, fiers du devoir accompli envers leur regretté compatriote et heureux de laisser derrière eux une preuve tangible de l'hommage qu'ils lui ont rendu.

La Commission d'Exploration du Mékong rentre à Saigon le 29 juin 1868 après avoir parcouru plus de dix mille kilomètres à travers de nombreux territoires jusqu'alors inconnus et rapporte une riche moisson d'informations utiles sur le Mékong et les régions nouvellement explorées. Malgré la disparition tragique en cours de voyage de son chef Doudart de Lagrée en plein cœur de la Chine<sup>23</sup>, l'expédition connaît un succès retentissant qui fera date dans l'histoire de l'exploration mondiale<sup>24</sup>.

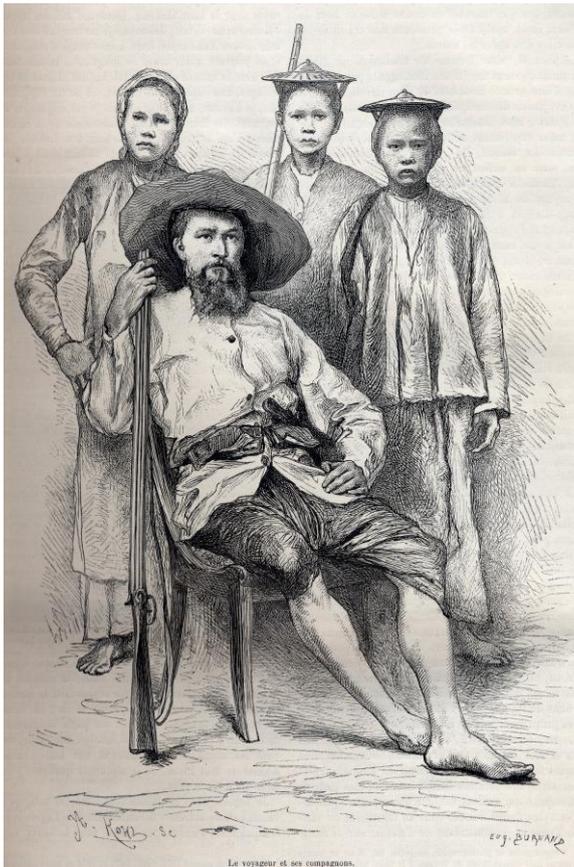
<sup>23</sup> Ernest Doudart de Lagrée meurt de maladie (affection chronique du foie) le 12 mars 1868 à Tong-Tchouen, dans la province chinoise du Yunnan, en cours d'expédition. Son second, F. Garnier, reprend le commandement et parviendra à conduire la mission d'exploration jusqu'à son terme et à ramener la dépouille de son chef à Saigon, où elle sera inhumée avec tous les honneurs dans le cimetière de la ville.

<sup>24</sup> Ce voyage sera récompensé par les plus grandes sociétés savantes de l'époque : en 1869, la Société de Géographie de Paris partagera sa grande *Médaille d'or* entre les deux chefs successifs de l'expédition, E. D. de Lagrée et F. Garnier ; en 1870, la Royal Geographical Society de Londres décernera sa *Patron's medal*, ou Médaille de la reine Victoria, à F. Garnier.

## 27 juillet 1883 : le docteur Neis séjourne à Luang Prabang et relève le monument en ruine

Cependant, quinze ans plus tard, le Mékong n'a pas encore livré tous ses secrets. La France, désireuse d'étendre son influence au nord de la péninsule indochinoise, souhaite désormais en savoir plus sur les pays qui bordent sa colonie de Cochinchine, les populations qui les habitent, les relations qui doivent être établies et les voies qui peuvent être ouvertes au commerce.

Sous l'impulsion active de Charles Le Myre de Vilers (1833-1918), nouveau gouverneur de la Cochinchine, une autre expédition est organisée pour tenter d'obtenir des renseignements fiables sur les régions du haut-Mékong, en particulier celles situées entre le royaume de Luang Prabang et le Tonkin que la France convoite.



**Fig. 12 : Paul-Marie Neis et ses compagnons de voyage, *Le Tour du Monde*, 2<sup>e</sup> semestre 1885**

Le ministère de l'Instruction publique confie cette nouvelle mission au docteur Paul-Marie Neis (1852-1907), médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la marine, explorateur chevronné ayant déjà à son actif plusieurs voyages de reconnaissance parmi les tribus indépendantes des régions sauvages du sud de l'Indochine.

Parti de Saigon le 12 décembre 1882, Neis remonte le Mékong en suivant au plus près la route empruntée avant lui par Mouhot et Doudart de Lagrée. Il arrive à Luang Prabang le 8 juin 1883. Il est le premier français à retourner dans la capitale royale depuis la visite des membres de la Commission d'Exploration du Mékong en 1867. Il est heureux de constater que les habitants conservent toujours un souvenir ému du premier français à avoir atteint la ville en 1861 :

*« Partout les vieillards se rappelaient Mouhot et m'en parlaient avec éloge. »*<sup>25</sup>

Immobilisé par la saison des pluies qui empêche toute progression et souffrant de violents accès de fièvre, Neis est contraint de passer huit mois à Luang Prabang. Profitant de quelques moments de répit entre deux crises de malaria, il va étudier en détail les mœurs des laotiens et explorer avec soin les contrées limitrophes pour en déterminer l'importance politique et commerciale pour la France.

Durant ce long séjour forcé, il souhaite honorer la mémoire de Mouhot en se rendant sur les lieux où son illustre prédécesseur avait succombé à la maladie. Il s'y fait conduire le 27 juillet 1883 :

*« ... je résolus de me rendre au tombeau de Mouhot pour voir ce qu'était devenu le monument élevé par la mission de Lagrée à notre compatriote et le faire réparer au besoin. Le 27 juillet 1883, au point du jour, je pars à cheval accompagné de mon jeune interprète et de deux petits mandarins. Après avoir traversé de belles rizières étagées sur le flanc de la chaîne de montagnes qui suit le Nam Kan, nous arrivons, au bout d'une heure et demie de marche, à un grand et riche village appelé Ban Penom.*

*Là nous réquisitionnons le chef de village ainsi que trois ou quatre laotiens pour nous servir de guides et nous ouvrir la route. A partir de ce village il n'y a plus que des sentiers à peine tracés et ces hommes nous précèdent pour couper avec leurs sabres les branchages qui nous barrent la route (...) Après avoir suivi le Nam Kan pendant une heure depuis le départ de Penom, nous arrivons au pied d'une montagne assez élevée (...) et nous*

<sup>25</sup> P.-M. Neis, *Voyage dans le haut Laos*, *Le Tour du Monde*, 2<sup>e</sup> semestre 1885, p. 36.

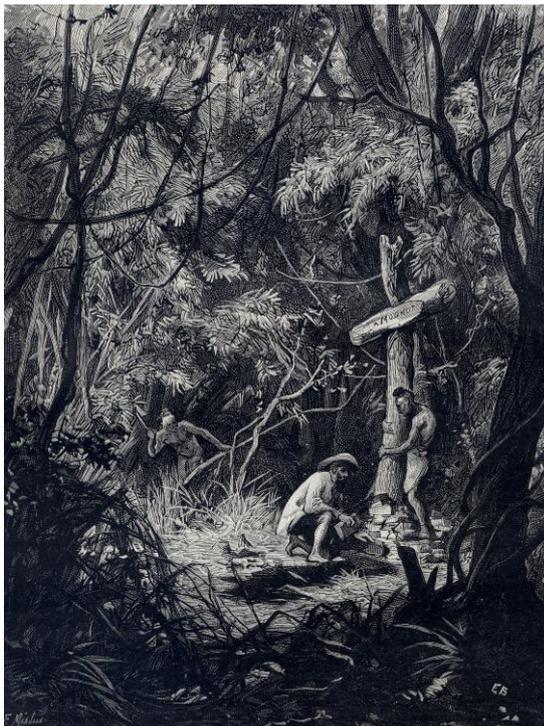
faisons halte dans une petite case laotienne bâtie près de la rivière ; le propriétaire me raconte qu'il a aidé les hommes de Mouhot à l'enterrer et me propose de me conduire vers son tombeau. Ici nous laissons nos chevaux ; on nous ouvre à coup de sabre un chemin à travers les lianes et les rotins ; après vingt minutes de contremarches et de tâtonnements, le guide m'indique un fourré plus épais en me disant : Voilà le tombeau du Phalang<sup>26</sup>. »<sup>27</sup>

Arrivé devant le monument érigé seize ans plus tôt par Delaporte et les membres de la mission Doudart de Lagrée, il constate le mauvais état dans lequel il se trouve :

« On attaque le fourré à coups de sabre et je ne tarde pas en effet à trouver quelques briques éparées sur le sol : c'étaient les seuls vestiges du monument élevé par M. Delaporte. Bâti dans une forêt humide, pendant la saison des pluies, le tombeau n'a jamais dû sécher et la mauvaise chaux du pays a été enlevée immédiatement par les pluies diluviennes ordinaires à cette époque. Au dessus de la fosse le terrain s'était affaissé ; les briques n'étant plus retenues tombèrent les unes à côté des autres ; peut-être aussi les habitants du voisinage ou les bateliers du Nam Kan sont-ils venus enlever une partie des briques pour faire leurs fourneaux de cuisine. Je ne pus malgré mes recherches retrouver la plaque de grès qui portait l'inscription. »<sup>28</sup>

Devant l'ampleur des dégradations et faute de moyens, il se limite à une restauration de fortune :

« Je fis débroussailler et déblayer le sol avec soin ; je rassemblai les briques ; puis, me souvenant que Mouhot était bon catholique<sup>29</sup>, je fis couper deux jeunes arbres et fabriquer une croix sur laquelle je gravai son nom ; plantée profondément en terre et assujettie par des briques, elle indiquera du moins pendant quelques années encore le lieu où est enterré le premier Européen qui soit arrivé à Luang Prabang. »<sup>30</sup>



**Fig. 13 : Le tombeau de Mouhot,  
Le Tour du Monde, 2<sup>e</sup> semestre 1885**

Neis termine son récit en décrivant les conditions particulièrement difficiles et dangereuses que rencontrent les voyageurs qui s'aventurent dans ces contrées sauvages, celles-là même qui ont eu raison d'Henri Mouhot et de son cénotaphe :

« J'avais passé deux heures dans ce lieu empesté où le soleil ne luit jamais ; pas de gazon, pas une fleur sur le sol recouvert de broussailles, de feuilles ou de troncs d'arbres pourris ; déjà je me sentais pris de fièvre. C'est là cependant que ce bon et brave Mouhot a vécu trois mois de la saison des pluies, couchant le plus souvent dans un hamac suspendu aux branches et passant ses journées à décortiquer des arbres morts et à fouiller les troncs d'arbres pourris pour y découvrir des insectes rares, en particulier des longicornes dont il s'occupait particulièrement en ce moment.

Est-il étonnant que les mandarins laotiens qui n'osent pas en cette saison entrer dans la forêt à moins d'y être absolument forcés, n'aient rien pu comprendre à un tel amour de la science, et soient restés persuadés que Mouhot recherchait volontairement la mort ! »<sup>31</sup>

<sup>26</sup> Aussi orthographié *Falang* ou *Farang*, le mot est une transcription en langue thaïe de *Français* (ou *Franc*). Les Français ont été les premiers étrangers que les Siamois ont rencontrés, à l'époque des Ambassadeurs envoyés par Louis XIV dans leur royaume. Par extension, le terme désigne, en Thaïlande et au Laos, tout étranger de race blanche.

<sup>27</sup> P.-M. Neis, *Voyage dans le haut Laos*, Le Tour du Monde, 2<sup>e</sup> semestre 1885, p. 38-39.

<sup>28</sup> Ibidem, p. 39.

<sup>29</sup> En fait, Mouhot était protestant, mais l'hommage de Neis n'en est pas moins louable.

<sup>30</sup> P.-M. Neis, *Voyage dans le haut Laos*, Le Tour du Monde, 2<sup>e</sup> semestre 1885, p. 39.

<sup>31</sup> Ibidem, p. 39-40.

Une fois rétabli, le docteur Neis quitte Luang Prabang le 11 octobre 1883 à la fin de la saison des pluies pour entreprendre l'exploration de plusieurs affluents de la rive gauche du Mékong : il remonte la Nam Khan et surtout la Nam Ou dont il est le premier occidental à reconnaître le cours. La situation politique rendant impossible un retour par le fleuve Rouge et le Tonkin, il emprunte l'itinéraire occidental par Chiang Mai, le fleuve Ménam, Bangkok et le Cambodge pour rentrer à Saigon en juin 1884 après dix-huit mois de voyage et environ cinq mille kilomètres parcourus.

### **1887-1890 : Pavie fait reconstruire le monument**

Entre temps, l'Empire d'Annam et le Tonkin sont passés sous le contrôle de la France qui souhaite désormais s'emparer des Etats laotiens pour étendre sa domination sur toute l'Indochine. Entre 1885 et 1893, elle mène une véritable course contre la montre pour soumettre à son autorité l'ensemble des principautés du haut-Mékong que d'autres puissances souhaitent également annexer : l'Angleterre qui vient tout juste de s'établir en Birmanie, le Siam qui considère qu'il a des droits sur ces territoires et même la Chine.



**Fig. 14 : Auguste Pavie**

Le gouvernement français décide alors d'envoyer sur place un représentant officiel qui assurera la présence de la France dans ces contrées, en étudiera les zones inexplorées et établira des relations privilégiées avec les autorités locales afin de gagner la confiance des populations.

Il choisit pour cette délicate mission un ancien agent du service télégraphique d'Indochine, Auguste Pavie (1847-1925), qu'il nomme vice-consul de 2<sup>ème</sup> classe, représentant les intérêts de la France dans le haut-Laos, avec Luang Prabang pour poste d'attache. Cet homme modeste et calme, explorateur infatigable doté d'un grand talent de négociateur, devient très vite une légende vivante dans toute l'Indochine, jusque dans les tribus les plus reculées<sup>32</sup>.

Le 10 février 1887, Pavie arrive à Luang Prabang pour y prendre ses fonctions. Il procède à son installation, rend visite au vieux souverain laotien, se familiarise avec la ville royale et ses pagodes et fait plus ample connaissance avec les habitants.

Vers la fin du mois de février 1887, sa première excursion hors de la ville est consacrée à la visite du monument de Mouhot :

*« Ma première course avait été la visite au village de Peunom où la dépouille de notre compatriote Henri Mouhot repose depuis trente ans. J'y allai avec mon personnel sur les petits chevaux du Roi par le sentier abrupt du bord gauche du Nam Khan, ne me lassant pas, pendant les deux heures du trajet, d'admirer des paysages exquis et les pêcheries du plus gracieux effet barrant par endroits la rivière.*

*Pendant que le chef faisait dégager de la végétation qui l'avait repris le coin de forêt où se trouve la tombe, les anciens parlaient d'une façon touchante du voyageur mort. Pieusement ils disaient : « Il se plut chez nous, nous l'avons aimé ; entouré de nos soins il s'est éteint, pleuré du village ! Maintenant protecteur de Peunom, il revit dans ses habitants ! » Et ils ajoutaient, attention charmante, « Plusieurs de nos familles ont ramené il y a vingt ans, des Sip Song Panna<sup>33</sup> partie du bagage de la mission Doudart de Lagrée. Quittant leur pays pour chercher à vivre à Luang Prabang, elles en avaient rempli barques et radeaux, comptant qu'un bon accueil les*

<sup>32</sup> Avec sa longue barbe, son grand chapeau de toile et son bâton de marche, sa silhouette deviendra familière dans toute l'Indochine où il sera surnommé « l'explorateur aux pieds nus ».

<sup>33</sup> Région de la Chine méridionale (province du Yunnan) explorée par la Commission d'Exploration du Mékong en 1868.

*récompenserait de leur obligeance. Le Roi, très content en effet, le leur témoigna ; groupant dans un même village tous ceux ayant servi des Français, il les plaça ici, leur donnant dans les environs autant de rizières qu'ils purent cultiver. Pensez combien aujourd'hui, vous voir parmi nous, nous comble de joie ! »*  
*Ils me voyaient surpris, charmé, ému de les entendre, me devinaient simple, me sentaient séduit. Le sol étant débroussé, ils se retirèrent pour que je fusse seul, se félicitant tout bas de ma venue comme de la conséquence de mérites passés. »<sup>34</sup>*

L'histoire que raconte Pavie (comme de Carné précédemment) est particulièrement intéressante et révèle l'importance que les laotiens accordent aux défunts. Ils ont coutume, en effet, de pratiquer le culte des *Phi*, vieille croyance animiste qui coexiste encore très bien de nos jours avec le bouddhisme. Les *Phi* sont des génies qui naissent des âmes des défunts pour se transformer en divinités de la nature, tantôt esprits malfaisants, tantôt génies protecteurs. Signe de l'affection et du respect que les villageois portaient à Mouhot, cet étranger venu de si loin pour mourir parmi eux, ceux-ci le considéraient désormais comme un génie bienveillant du lieu, à l'image de leurs propres défunts. Sa sépulture, bien que dans un triste état, était devenue un lieu sacré où la population locale venait se recueillir pour demander au *falang* qu'elle avait adopté, d'intercéder en sa faveur (voir note<sup>68</sup>) !

Comme l'avait noté le docteur Neis quelques années plus tôt, et malgré le sauvetage d'urgence qu'il avait tenté, Pavie constate les détériorations que le monument de Delaporte a subies et laisse aussitôt des consignes aux chefs locaux pour en construire un nouveau. Il souhaite que les abords du site soient aménagés pour mieux résister à l'avenir aux crues de la Nam Khan et charge un habitant du village de veiller à l'entretien du lieu :

*« De la tombe érigée par Neis quatre ans avant, un débordement du Nam Khan n'avait laissé, en marquant la place, que des débris de briques.*

*Je m'entendis avec les chefs du village pour la construction d'un monument durable et d'une maisonnette pouvant abriter, le temps d'un repas, les visiteurs dont le but serait de venir saluer à sa dernière demeure le bon voyageur qui, au Laos, fit le premier aimer le nom français. »<sup>35</sup>*

*« Je m'entendis avec les gens du village de Ban Peuom (...) pour qu'un petit monument durable fût élevé sur cet emplacement et pour qu'on l'entretînt »<sup>36</sup>*

Les travaux de réhabilitation n'ont visiblement pas été entrepris rapidement puisque le site est toujours dans le même état d'abandon presque un an plus tard, lors de la visite de Camille Gauthier (1851-1914) en novembre 1887. Parti de Bangkok, cet ancien banquier devenu aventurier puis diplomate, effectue une mission privée afin d'évaluer les possibilités d'établir des relations commerciales entre le Laos et les récentes possessions du Tonkin. Voici ce qu'il écrit dans une lettre datée de Luang Prabang le 25 novembre 1887 :

*« Hier, je suis allé au tombeau de Mouhot (...) premier Européen qui soit venu dans cette partie du Laos ; il y est mort de la fièvre des bois (...) en novembre 1861, à six kilomètres de Luang Prabang, sur les rives du Nam Khan : il fut enterré par ses serviteurs indigènes sur le flan d'un coteau boisé qui borde la rivière. C'est à cet endroit qu'en 1868<sup>37</sup> la mission de Lagrée (...) éleva un monument à Mouhot ; mais les pluies eurent vite fait de démolir cette petite construction et, en 1883 lorsque le docteur Neis arriva à Luang Prabang, il ne trouva qu'un amas de briques (...) et fit mettre une croix sur la tombe. Il y a un an à peine, M. Pavie fit entourer l'endroit d'une barrière en bambous. Mais la végétation est tellement vigoureuse dans ces contrées que lorsque je suis arrivé dans le petit bois, accompagné d'un guide du pays, il m'a fallu une demi-heure pour trouver le tombeau. Il était caché par les lianes ; la croix n'existait plus et la barrière était démolie. Je fis enlever les broussailles, consolider la barrière et planter une nouvelle croix ; mais cela va durer jusqu'aux prochaines pluies. »<sup>38</sup>*

<sup>34</sup> A. Pavie, *Mission Pavie. Indochine, 1879-1895. Géographie et voyages. Passage du Mé-Khong au Tonkin (1887 et 1888)*, tome VI, 1911, p. 38-39.

<sup>35</sup> Ibidem, p. 39.

<sup>36</sup> A. Pavie, *Mission Pavie. Indochine, 1879-1895. Géographie et voyages. Exposé des travaux de la mission (Introduction, première et deuxième périodes – 1879 à 1889)*, tome I, 1901, p. 211.

<sup>37</sup> Il s'agit certainement d'une erreur d'impression ; il faut bien sûr lire 1867.

<sup>38</sup> C. Gauthier, dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*, Tome XI, Oct. 1888-Oct. 1889, p. 39-40.

Gauthier, apparemment ému par le triste état des lieux, et doté d'un sens aigu des affaires, propose qu'une souscription soit ouverte pour permettre de financer des travaux de restauration ; il confirme que Pavie a l'intention de faire le nécessaire pour redonner au monument un aspect plus digne :

« Cette fosse où repose un français abandonné depuis vingt-sept ans dans ce coin de forêt sombre et humide, à quatre mille lieues de la patrie, inspire de tristes pensées à ceux qui viennent la saluer (...) Ses compatriotes devraient bien penser quelques minutes à lui faire élever un monument durable. M. Pavie a l'intention de faire construire un petit édifice solide ; il faudrait seulement envoyer de Saïgon ou de France une plaque en marbre avec inscription et une barrière et une croix en fer. On donnerait aussi 4 ou 5 francs par an au village voisin pour entretenir la tombe ; c'est l'affaire de quelques centaines de francs. Le consul général de France à Bangkok voudra bien, j'en suis sûr, recevoir la souscription et faire faire le nécessaire ; je m'inscris dès à présent. »<sup>39</sup>

Au cours de ses nombreuses explorations, Pavie aura plusieurs fois l'occasion de repasser à Luang Prabang et de visiter la sépulture de Mouhot pour y constater l'avancement des travaux d'aménagement. En juin 1890, le monument est enfin achevé et Pavie s'y rend avec l'ensemble des membres de sa mission pour l'inaugurer :

« Le petit monument élevé sur la tombe d'Henri Mouhot vient d'être terminé. Pour honorer la mémoire de notre compatriote et saluer ce cher mort, notre devancier, nous nous rendons tous au village de Ban Peunom où la dépouille du sympathique explorateur qui le premier a fait connaître et aimer le nom français au Laos, repose au bord de la rivière Nam Khan. »<sup>40</sup>



**Fig.15 : Tombeau de Henri Mouhot, *Mission Pavie*, Tome II, 1906**

Ainsi, c'est bien en 1890 que l'érection du monument a été achevée, même si la plupart des textes sur le sujet font référence à l'année 1887 qui est confondue avec la première visite de Pavie sur le site. Il conviendrait de rectifier enfin cette inexactitude et mentionner à l'avenir 1890 comme date formelle de la reconstruction.

<sup>39</sup> C. Gauthier, dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*, Tome XI, Oct. 1888-Oct. 1889, p. 40.

<sup>40</sup> A. Pavie, *Mission Pavie. Indochine, 1879-1895. Géographie et voyages. Exposé des travaux de la mission (Troisième et quatrième périodes – 1889 à 1895)*, tome II, 1906, p. 36.

Il semble que Pavie ait toujours beaucoup apprécié ce lieu au bord de la Nam Khan, empreint de calme et de sérénité, dernière demeure de son illustre aîné. Peut-être y venait-il méditer quelquefois dans la solitude de la jungle. Signe de son attachement à l'endroit, c'est ici qu'il a souhaité rapatrier les corps de deux de ses compagnons de mission, morts en service, afin qu'ils reposent en paix aux côtés d'Henri Mouhot : le capitaine Rivière<sup>41</sup> et le naturaliste Victor Massié<sup>42</sup> :

« ... une tombe provisoire (celle du Capitaine Rivière) fut érigée au bord du Mékong (à Savannakhet) et M. Rousseau, gouverneur général, donna sur ma demande des ordres pour son entretien en attendant le moment de transporter les restes de notre camarade avec ceux de Massié à Luang Prabang où nous souhaitions de les voir reposer auprès de la tombe de Mouhot. »<sup>43</sup>

Le projet de Pavie n'a, semble-t-il, jamais pu se réaliser et les dépouilles des deux officiers sont restées ensevelies aux endroits respectifs où ils ont succombé.

Entre 1888 et 1895, Auguste Pavie et sa célèbre *Mission* (constituée de topographes, de militaires, de scientifiques, d'agents commerciaux) parcourent et relèvent plus de 30 000 kilomètres de voies terrestres et fluviales à travers l'Indochine dont ils dresseront la première carte générale qui fera autorité jusqu'en 1920. Par son charisme hors du commun, Pavie réussira à amener pacifiquement le Laos à rejoindre en 1893 les autres états de l'Indochine française au sein de l'Union indochinoise nouvellement créée.



**Fig. 16 : Pavie et les membres de sa mission**

<sup>41</sup> Armand-Joseph Rivière (1862-1895) : diplômé de l'Ecole polytechnique en 1882, il arrive en Indochine en 1887 comme jeune officier. En 1889, il devient membre de la Mission Pavie en qualité de topographe et participe activement à plusieurs explorations. Souffrant de dysenterie chronique, il succombe le 21 mai 1895 à Savannakhet (sud Laos) où il sera enterré.

<sup>42</sup> Victor-Alphonse Massié (1854-1892) : pharmacien-major de l'armée, il rejoint la Mission Pavie en 1888, en qualité de naturaliste. Il séjourne à Luang Prabang où il est affecté à la gestion du consulat. Devenu très irritable car souffrant d'une grave maladie mentale, il se suicide le 30 novembre 1892, après une altercation avec l'officier siamois de Khong (sud Laos).

<sup>43</sup> A. Pavie, *Mission Pavie. Indochine, 1879-1895. Géographie et voyages. Voyages au centre de l'Annam et du Laos et dans les régions sauvages de l'est de l'Indo-Chine*, tome IV, 1902, p. 227-228.

## **1890-1950 : le monument devient un lieu de visite à la mode, avant de retomber dans l'oubli**

Grâce à une remise en valeur réussie, Auguste Pavie a offert en quelque sorte une deuxième vie au monument. Sa visite devient un rituel pour tout voyageur de passage à Luang Prabang. A ce propos, Camille Gauthier écrit dans sa correspondance que la promenade jusqu'au tombeau de Mouhot est « un pèlerinage obligé pour les Européens qui viennent à Luang Prabang. »<sup>44</sup>

Le volume *Indochine du Nord* de la célèbre collection des guides Madrolle signale d'ailleurs clairement le monument parmi les lieux d'excursions possibles dans les environs de Luang Prabang : « Environs de Luang Prabang (...) Excursions (...) A l'est, sur les bords du Nam Khan, Ban Pha-nom (2 km.), village Lu<sup>45</sup> réputé par sa société de jeunes gens habiles dans l'art de danser. Sépulture de Henri Mouhot, naturaliste, premier Français parvenu au Lan-Xang<sup>46</sup> ; mort en ce lieu le 10 novembre 1861. »<sup>47</sup>

Pendant toute la période coloniale, le monument résiste bien aux outrages du temps grâce à la bienveillante attention des représentants de l'administration locale et à l'entretien constant dont il fait l'objet de la part des villageois. Les visiteurs qui se rendent sur place, pour la plupart des personnalités célèbres de l'époque, vont souvent laisser des témoignages écrits ou photographiques fort intéressants.

Peu de temps après Pavie, le prince Henri d'Orléans (1867-1901), grand explorateur de l'Asie centrale et du Tibet, séjourne à Luang Prabang à l'occasion d'un grand voyage de reconnaissance au Tonkin au cours de l'année 1892. Dans le récit de son expédition, il cite Mouhot et décrit son cénotaphe qu'il visite en avril 1892 :

« Un petit monument élevé à sa mémoire par la mission Garnier, restauré par le docteur Neis, fut de nouveau remis à neuf par la mission Pavie. C'est un cénotaphe blanchi à la chaux sur lequel on lit l'inscription suivante, en lettres bleues : H. MOUHOT 1890. Le terrain au milieu duquel il est placé est un espace débroussaillé dans les bois qui bordent le Nam Khan à environ une heure au-dessus de Luang Prabang ; le naturaliste était mort dans un village situé plus haut sur la même rive (...) Le chef d'un village Lu des environs reçoit six piastres<sup>48</sup> pour entretenir le monument et récolter des insectes... »<sup>49</sup>

La description d'Henri d'Orléans est intéressante car elle signale sur le cénotaphe une inscription, non mentionnée par Pavie, indiquant le nom de l'explorateur et l'année 1890. Ainsi Pavie, à l'image de son prédécesseur Doudart de Lagrée, avait aussi tenu à faire figurer sur le monument la date à laquelle il l'avait reconstruit, entraînant toujours plus de confusion au sujet de la date du décès de Mouhot ! Le récit nous confirme aussi que Pavie avait réussi à s'entendre avec le chef du village de Ban Phanom pour qu'un des leurs (choisi peut-être parmi ceux qui avaient participé aux travaux de réhabilitation) entretienne le site moyennant une modeste rétribution versée par l'administration coloniale.

Au tout début du XX<sup>ème</sup> siècle, le célèbre photographe Alfred Raquez (1865-1907), grand voyageur et écrivain à ses heures, parcourt le Laos à plusieurs reprises. Avec sa plume alerte, ce personnage haut en couleur, grand ami du Laos, décrira minutieusement le pays dans plusieurs ouvrages, illustrés par ses merveilleux clichés dont les plus intéressants seront reproduits en séries de cartes postales,

<sup>44</sup> C. Gauthier, dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*, Tome XI, Oct. 1888-Oct. 1889, p. 39-40.

<sup>45</sup> Un des nombreux groupes ethniques qui composent la population du Laos.

<sup>46</sup> Premier royaume lao indépendant, fondé en 1353, dont le nom signifie « million d'éléphants ». Il s'étendait sur un territoire encore plus vaste que le Laos actuel.

<sup>47</sup> C. Madrolle, *Indochine du Nord*, 3<sup>è</sup> édition, 1932, p. 325-326. Cette collection de guides fameux, dont le premier volume paraît en 1902, couvrira toute l'Indochine et bien d'autres pays d'Extrême-Orient, par la suite.

<sup>48</sup> La piastre indochinoise (ou piastre de commerce) fut la monnaie utilisée dans l'Indochine française entre 1885 et 1952. Elle était rattachée au franc à un taux de 1 piastre = 10 francs.

<sup>49</sup> H.-P. d'Orléans, *Autour du Tonkin*, Paris, 1894, p. 469.

célèbres dans toute l'Indochine et très recherchées de nos jours par les collectionneurs. Au cours d'un long voyage de reconnaissance de plus de sept mois au Laos, il fait halte à Luang Prabang et visite le monument de Mouhot le 11 mars 1900, en compagnie du directeur de l'École française d'Extrême-Orient et de son collaborateur :

*« Allons ensemble aujourd'hui visiter le tombeau du savant Mouhot, le premier français qui ait parcouru le Laos. Il repose à quelque distance de Luang Prabang sur le territoire du village de Ban Penom, dont les habitants ont été exemptés de corvées pendant 5.000 ans, à charge de garder et d'entretenir le tombeau. Un des chefs du village touche au surplus une subvention de la Résidence supérieure pour entourer de soins le monument élevé à la mémoire du botaniste français.*

*Route pittoresque et peu commode longeant presque toujours le Nam Khan. Des ronces féroces ; des rochers surplombant la route et forçant à se courber sur l'encolure des chevaux. Un vrai voyage. L'un de nous a son casque percé de part en part, un autre le genou contusionné contre un roc peu élastique, le troisième une éraflure au bras. Et enfin, après deux heures et demie de marche dont près de la moitié en pure perte par suite de l'inadvertance du guide qui s'égare, nous touchons au but.*

*Voici quelques pierres, escalier rudimentaire permettant d'escalader la berge. Une palissade de bambou et, sous une paillote, un sarcophage, simple, en briques plâtrées et blanchies à la chaux. Sur l'une des faces, la nouvelle couche de blanc a épargné une vieille inscription en badigeon bleu H. Mouhot et une date illisible. Une plaque de grès avec inscription gravée serait bien à sa place ici... »<sup>50</sup>*

Bien que photographe talentueux et prolifique, Raquez n'a apparemment pas pris de clichés du site car aucun n'accompagne son récit. On se contentera de sa description très précise et de l'anecdote (qui n'engage que lui !) au sujet de ce curieux marché conclut avec les habitants pour l'entretien du monument. Le voyageur remarque aussi que l'inscription indiquant l'année 1890 décrite par Henri d'Orléans devient illisible et propose qu'elle soit remplacée par une plaque en pierre, plus pérenne. Apparemment cette demande sera satisfaite par les autorités locales quelque temps plus tard, sans doute entre 1910 et 1920, puisque deux belles plaques de marbre blanc viendront orner chaque côté du cénotaphe (cf. texte suivant et note<sup>53</sup>).

Un autre visiteur célèbre entreprend le pèlerinage jusqu'à Ban Phanom. Il s'agit de l'écrivain Jean Marquet (1883-1954), grand témoin de l'épopée de la France en Indochine où il fit carrière dans l'administration des Douanes, et qui a durablement marqué la littérature française de l'époque coloniale.

Il visite le monument le 8 avril 1925 et raconte cette journée dans un long article paru dans la *Revue indochinoise*, en commençant par les raisons qui l'ont conduit en ce lieu :

*« Mouhot, l'« inventeur » des ruines d'Angkor, est né en 1826 ; ce sera donc l'an prochain le centenaire de la naissance de ce valeureux Français. J'ai voulu faire un pieux pèlerinage aux lieux où il a travaillé et souffert, au bivouac où il est mort et me voilà en route, par le plateau du Trân-Ninh et les rapides du Nam Khan, pour Luang Prabang, la cité si longtemps mystérieuse. Lors de ma descente en pirogue sur les eaux caillouteuses du Nam Khan, je n'ai pu apercevoir le tombeau de Mouhot, caché qu'il est par un rideau de verdure. Mais, dès mon arrivée à la capitale laotienne je m'enquiers et, aussitôt une petite expédition est décidée : plusieurs de nos compatriotes de Luang Prabang veulent, eux aussi, aller saluer la tombe d'Henri Mouhot et rendre ainsi hommage à un des premiers pionniers de notre belle Indochine. »<sup>51</sup>*

Puis, il décrit en détail sa visite et l'émotion particulière qu'il a ressentie :

*« C'est aujourd'hui le 8 avril, il tombe du ciel gris un léger crachin. Tout est visqueux, poisseux, lourd d'humidité ; la terre colle à nos semelles et bientôt la sueur mouille nos vêtements tant l'atmosphère de ce fond de vallée est chargée de brouillard. Nous sommes quatre : M. Nosmas, lieutenant délégué à Muong Sing, M. Broc, receveur des Postes, M. Ronfet, chef de la brigade de gendarmerie (compatriote de Mouhot), moi et un guide laotien (...) Nous longeons la rive gauche du Nam Khan le long d'un très mauvais sentier de berge (...) cette marche, sous ce ciel brumeux, est très pénible (...)*

*Nous traversons Pa-Nom, seul village Lu de la province, celui dont les femmes, qui exercent aussi la profession de danseuses, tissent ces fameuses écharpes « laotiennes » (...) Après ce village, le sentier reprend la berge*

<sup>50</sup> A. Raquez, *Pages laotiennes*, Hanoi, 1902, p. 194.

<sup>51</sup> J. Marquet, dans *Revue indochinoise*, nov.-déc. 1925, p. 371.

capricieuse. Nous marchons dans des anciens ravs<sup>52</sup>, foulons des plages de sable, passons de légers torrents (...) Au village de Pa-Nom un laotien s'est joint à notre groupe : c'est le conservateur de la tombe de Mouhot qui, moyennant un salaire de trois piastres par mois, est chargé par le Gouvernement indochinois de veiller à l'entretien du tombeau.

Une heure et demie de marche : un bosquet de grands arbres, un escalier de terre et de bois, c'est là. Et, tout de suite, nous accédons à un terre-plein où, au milieu d'un cercle de grands arbres, parés d'orchidées et de lianes, s'élève le tombeau de briques, blanches de chaux. Le petit monument est presque parallèle au cours du Nam Khane qui passe à vingt mètres seulement et qui, aux jours de grande crue, doit certainement venir lécher le terre-plein gazonné.

C'est un simple tombeau bâti en briques et pierres. Deux plaques de marbre blanc ont été scellées sur chacun des deux grands côtés. L'une porte cette inscription : « H. Mouhot – Naturaliste 1829-1867 ». Et l'autre dit : « Doudart de Lagrée fit élever ce tombeau en 1867. Pavie le reconstruisit en 1887 »<sup>53</sup>.

On peut avec raison se demander pourquoi la première plaque porte des dates erronées ?

H. Mouhot est né en 1826 et non en 1829 ; il est mort en 1861 et non en 1867... Lorsque l'expédition Doudart de Lagrée arriva à Luang Prabang, son chef chargea M. Delaporte d'élever le tombeau de Mouhot. C'était le 24 mai 1867 et il eût été aussi facile à nos compatriotes de porter sur le marbre du monument des dates exactes. Mais, sans doute, la plaque aux fausses données a-t-elle été gravée à Saigon et expédiée ensuite à Luang Prabang ?

Nous sommes maintenant sur la voie du retour, bien entendu le même mauvais sentier de l'aller ; tous quatre, émus par la vision de cette blanche tombe et par le souvenir des prouesses de celui qui repose là où il a souffert et où il est mort ; allons lentement et péniblement vers la capitale du Million d'Eléphants<sup>54</sup>. Devant le petit monument, tout à l'heure, en arrivant, nous avons mis casque bas ; en partant, nous avons fait de même, et, très longtemps, en longeant les eaux claires du Nam Khane, nous sommes ainsi restés, tête nue... »<sup>55</sup>



Fig. 17 : Tombeau de Mouhot sur le Nam-Khan, *Revue indochinoise*, nov.-déc. 1925

<sup>52</sup> Cultures sur brûlis en Asie du Sud-est.

<sup>53</sup> Ces plaques seront celles retrouvées sur le monument lors de sa redécouverte en 1989 (voir fig. 20, 21 et notes <sup>56</sup> et <sup>69</sup>).

<sup>54</sup> Voir note <sup>46</sup>.

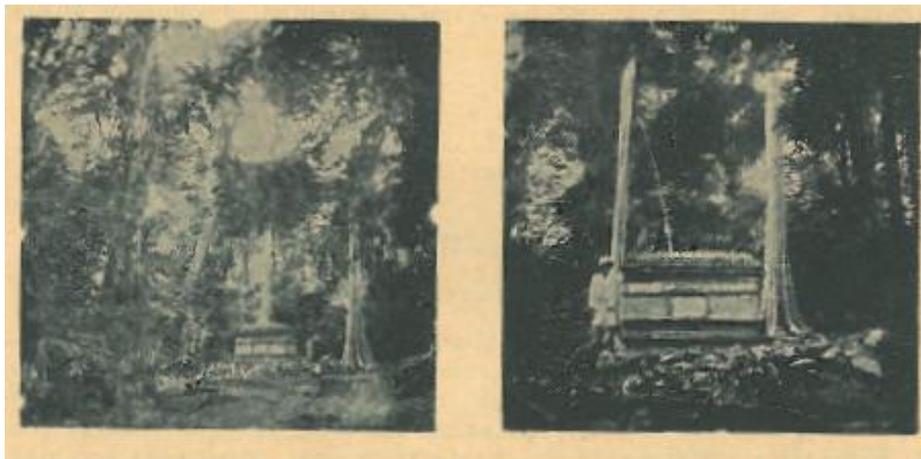
<sup>55</sup> J. Marquet, dans *Revue indochinoise*, nov.-déc. 1925, p. 376-379.

Par la suite, peu d'étrangers laisseront des témoignages de leur visite au monument. Raoul Serène (1909-1980) est sans doute l'un des derniers voyageurs à se rendre sur le site. Ce scientifique, ancien directeur de l'Institut Océanographique de Nha Trang de 1946 à 1954 et grand spécialiste des crustacés, découvre par hasard le monument en juillet 1939, au détour d'un méandre de la rivière Nam Khan sur laquelle il navigue pour rejoindre Luang Prabang. Il fait part de cette rencontre singulière dans un article, illustré de quatre photos très intéressantes et peu connues (extrait fig. 18), qui ne sera publié qu'en 1947 dans le *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises* :

« En juillet 1939, je descendais le Nam-Khane. Quelques kilomètres avant d'arriver à Luang Prabang, pour alléger notre pirogue, au passage d'un rapide qui courait sur un lit de galets ronds, les piroguiers me firent descendre et couper à pied une boucle du fleuve, tandis que la pirogue faisait le tour. La boucle n'avait guère que cent mètres, si mes souvenirs sont exacts. Au milieu, le sentier contournait une tombe, c'était celle d'Henri Mouhot.

La forêt laisse là une clairière que des mains amies entretiennent. En son centre, sur un léger tumulus de terre, s'élève le monument qu'encadrent, tels de majestueuses colonnes, deux arbres aux troncs droits. Le site est simple, empreint de noblesse et de recueillement. Par delà le monument, le sentier s'ouvre au loin sur le lit du Nam-Khane dont les eaux miroitent au soleil.

(...) Une plaque de pierre sur une de ses faces porte l'inscription suivante : « Doudart de Lagrée fit élever ce monument en 1867. Pavie le reconstruisit en 1887 »<sup>56</sup>. A mon passage en 1939, le monument était en bon état ; toutefois, à l'une de ses extrémités, la maçonnerie commençait à se détériorer, comme on le voit sur une des photos jointes à cette note. »<sup>57</sup>



**Fig. 18 : La tombe d'Henri Mouhot aux environs de Luang Prabang en 1939, Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises, 2<sup>e</sup> trimestre 1947**

La seconde guerre mondiale et l'invasion japonaise de l'Indochine en 1941 marquent un coup d'arrêt des séjours touristiques à Luang Prabang. Entre 1940 et 1950, pratiquement aucun visiteur ne se rend au monument qui va doucement se laisser envahir par sa prison végétale.

### **1950-1986 : de réhabilitations en abandons successifs**

En 1946, au lendemain du conflit mondial, la France reprend le contrôle de ses possessions en Indochine. Au Laos, elle met en place une monarchie constitutionnelle et accorde au pays le statut "d'Etat associé indépendant" au sein de l'Union française.

<sup>56</sup> Il s'agit d'une erreur car, comme le mentionne J. Marquet dans la description précédente, c'est bien *tombeau* et non *monument* qui est inscrit sur la plaque (voir aussi note<sup>69</sup>).

<sup>57</sup> R. Serène, « La tombe d'Henri Mouhot », dans *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, 2<sup>e</sup> trimestre 1947, p. 93-96.

Délaissé durant toute l'occupation japonaise, le monument fait l'objet d'une restauration réalisée vers 1951<sup>58</sup> par l'École Française d'Extrême-Orient, à l'initiative de son directeur Louis Malleret (1901-1970). Ce dernier y fait allusion dans un article consacré au centenaire de la mort d'Henri Mouhot, paru en 1961 dans le *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises* :

« C'est là, dans ce paysage de forêt et de montagnes, dans une boucle de la Nam Khane, à environ huit kilomètres de Luang Prabang que Mouhot s'éteignit le 10 novembre, atteint de la fièvre des bois. Six ans plus tard, la mission Doudart de Lagrée faisait élever un monument sur sa tombe. Celui-ci fut rétabli par le Dr. Neis en 1883, puis reconstruit en 1887 par les soins d'Auguste Pavie. Nous l'avons fait restaurer il y a une dizaine d'années et sans doute est-il encore dans un état convenable. »<sup>59</sup>

Au cours de la période d'après-guerre, et malgré sa restauration, il semble que le monument n'ait pas attiré de nombreux visiteurs, si l'on en juge par l'absence de témoignages existants. Il faut dire que l'Indochine française est en train de vivre des moments difficiles et la situation sur place ne se prête plus vraiment aux déplacements touristiques.

En 1954, à la suite de la défaite française de Dien Bien Phu, les accords de Genève mettent un terme à la guerre d'Indochine et la France quitte définitivement la péninsule après une présence continue de presque un siècle. Elle reconnaît la pleine souveraineté du Royaume du Laos qui va traverser, jusqu'en 1975, une longue période d'instabilité et de crises politiques, victime indirecte de la guerre du Vietnam qui oppose à partir de 1964 les Américains, engagés au Sud-Vietnam, aux communistes Nord-Vietnamiens.

Durant cette deuxième guerre d'Indochine, les forces fidèles au Gouvernement Royal Lao, pro-occidental, et celles des nationalistes communistes du Pathet Lao, ne cessent de s'affronter dans des actions de commando menées dans le nord et l'est du pays. Luang Prabang, toute proche de la ligne de front, devient une ville stratégique et dangereuse. Dans ces circonstances, le monument de Mouhot est laissé à l'abandon.

A la fin de l'année 1968, malgré les dangers qu'entraîne la situation confuse sur place, un militaire français se rend sur le site. Le lieutenant-colonel Merglen, à l'époque lieutenant conseiller auprès du Centre d'Instruction n°1 dans le cadre de la mission militaire française d'instruction près le Gouvernement Royal Lao à Luang Prabang, est sans doute le seul visiteur qui a pu parvenir jusqu'au monument de Mouhot pendant ces difficiles années de conflit.

Il relate cette aventure dans un long article paru en 1992 dans la revue *l'Ancre d'or*, magazine des Troupes de Marine. S'agissant d'un témoignage aussi rare qu'intéressant, nous le reproduisons presque intégralement :

« A Luang Prabang, capitale royale d'un pays déchiré par des dissensions politiques et les échos de la guerre voisine du Vietnam (...) je vais être chargé de co-diriger, avec un lieutenant-colonel laotien, le Centre d'Instruction Régional...

Quelques jours plus tard, notre ambassadeur vient rendre visite à Sa Majesté Sri Savang Vatthana<sup>60</sup> et est hébergé dans notre « Maison de France » où résident les quatre militaires de la mission. Au cours de l'une de nos conversations je lui exprime ma joie d'être ici, mon étonnement de voir l'œuvre des Français encore si vivante dans ce pays. A ce titre, je lui parle de Mouhot et de sa tombe perdue quelque part dans les forêts voisines.

Peu de temps après son retour à Vientiane, nous recevons un message demandant qu'on entreprenne des recherches en vue de retrouver la sépulture de Mouhot. Et au cas où nous la retrouverions, des crédits nous sont

<sup>58</sup> La date exacte reste inconnue, mais 1951 semble la plus probable si l'on se réfère au texte de L. Malleret qui suit.

<sup>59</sup> L. Malleret, « Le centenaire de la mort d'Henri Mouhot (1826-1861) », dans *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, 4<sup>e</sup> trimestre 1961, p. 687.

<sup>60</sup> Sri Savang Vatthana, dernier roi du Laos, est né à Luang Prabang en 1907. Il monte sur le trône en 1959 à la mort de son père, le roi Sisavang Vong. A l'arrivée au pouvoir du Pathet Lao le 2 décembre 1975, il est forcé d'abdiquer et est interné dans un camp de rééducation avec sa famille dans le nord du pays où il décèdera entre 1978 et 1984 (la date exacte du décès reste inconnue).

*accordés pour la remettre en état (...) J'entreprends tout de suite les recherches pour retrouver le nom du village près duquel il est mort (...) Ce village, il n'est pas loin : 20 kms à vol d'oiseau, 40 kms par la piste. L'ennui c'est qu'il est en limite de zone d'insécurité. Je passe bien à 10 kms de là tous les matins en me rendant en jeep à mon centre d'instruction de Xieng Ngeun, mais c'est justement à ce carrefour que j'ai rencontré pour la première fois des Pathet Lao. Surpris autant les uns que les autres, eux ont plongé dans la forêt et moi j'ai appuyé sur l'accélérateur. J'ai un beau drapeau tricolore, signe de neutralité, sur ma jeep, mais eux ont des AK47 !*

*Je décide de voir avec le général Tiao Sayavong, commandant de la région, dans quelle mesure je peux m'aventurer jusque là. La première réponse est négative. Nous sommes en fin de saison sèche, au paroxysme de l'offensive des Pathet Lao et Nord-Vietnamiens et, de plus, aucun Falang n'a mis les pataugas dans le coin depuis plus de 10 ans. Il n'en est donc pas question. Et puis le temps passe. Les pluies arrivent. Les forces Pathet Lao se replient (...) Un jour, je repose la question au général. Il a justement des troupes dans le coin, est-ce qu'il me serait possible ?... Froncement de sourcils et éclat de rire. D'accord, il préviendra ses bataillons que je vais tourner dans la région. Nous serons trois : mon transmetteur le sergent L.<sup>61</sup> et un employé de la mission, le brave Boun Than qui nous servira d'interprète.*

*Nous voici donc sur la piste. Visiblement, aucun véhicule à roues n'est passé par là depuis des années. C'est un vrai bourbier (...) nous voici après trois heures à l'entrée du village (...) un homme âgé s'approche. Méfiance. Quand il apprend que nous sommes des Falang, son visage s'éclaire, il nous invite à le suivre (...) on ouvre la jarre<sup>62</sup> et nous buvons à tour de rôle... Les discussions commencent. Le chef du village ignorait qu'il y eut encore des français au Laos. Mais il est content de nous voir, surtout quand nous lui disons que nous recherchons la tombe de Mouhot. Oui, bien sûr, il a entendu parler de ce Français. On parle encore de lui, mais voici des années que personne n'a mis les pieds aux environs de sa sépulture. Temps mort... Il faut dire, nous précise-t-il, que Mouhot est enterré dans un coin très fréquenté des Phi, les esprits malins. Et puis, eux le savent au village où la légende se maintient, le Falang est mort justement parce qu'il allait où sont les Phi, afin d'y trouver de nouveaux insectes. C'est quand même extraordinaire, plus d'un siècle après l'événement, on parle encore de Mouhot comme un membre de la famille qui se serait éteint la veille !*

*Oui, on se souvient ici du lieu approximatif de l'inhumation, mais on n'est pas très chaud pour m'y conduire. Alors, après deux heures d'échanges polis et amicaux, nous demandons l'autorisation au chef d'aller à travers les terres du village poursuivre notre mission. Ce jour là et le suivant, nos recherches seront vaines. Ce n'est qu'à la troisième tentative que l'on veut bien nous adjoindre un guide. Au bout de plusieurs heures de recherches à travers les rotins aux épines innombrables, nous tombons sur le That<sup>63</sup>, espèce de mausolée long de deux mètres, haut d'autant, sur lequel la plaque posée par le commandant de Lagrée reste encore lisible<sup>64</sup>.*

*Le moment est étrange. Nous sommes là à quatre, serrés autour de la tombe totalement envahie de végétation. Un arbre de 30 mètres de haut en écorne un angle, un autre abattu par le vent forme comme une arche dans la lumière verte qui perce. A coup de coupe-coupe, nous dégageons un passage d'un mètre tout autour de la tombe. Nous n'arrivons même pas à obtenir un recul suffisant pour prendre une photo ! Voilà. Notre petite aventure est terminée. Nous en sommes un peu désolés. Maintenant, il nous restera à faire tracer une piste jusqu'ici et à dégager les abords de la tombe sur 15 mètres.*

*Un mois plus tard, c'est chose faite, grâce en grande partie aux habitants du village voisin venus nous prêter main forte. Ils reprennent maintenant l'habitude de déposer leurs bâtonnets d'encens et leurs branches de fleurs sur la tombe. 1969 : l'esprit de Mouhot, celui de la France colonisatrice<sup>65</sup>, vivait encore sur les bords de la Nam Khane... »<sup>66</sup>*

---

<sup>61</sup> Son identité n'est pas révélée.

<sup>62</sup> L'alcool à la jarre (*Lao Hay* en laotien) est une tradition des populations montagnardes du nord de l'Indochine. Chaque famille possède sa jarre dans laquelle fermente l'alcool de riz que l'on propose lors de grandes occasions (fêtes rituelles, mariages, réception de personnalités). Tous les invités sont assis en cercle autour de la jarre et y boivent directement l'alcool qu'ils aspirent à l'aide de longues tiges ou pailles de bambou.

<sup>63</sup> En Thaïlande et au Laos : monument bouddhiste qui contient des restes sacrés (équivalent du *stupa* indien).

<sup>64</sup> Cette plaque ne peut pas être celle de de Lagrée, qui a été détruite depuis bien longtemps.

<sup>65</sup> Ce jugement n'appartient qu'à l'auteur, lorsque l'on sait que Mouhot n'a jamais eu l'âme d'un colonisateur et qu'il était parrainé par des sociétés savantes anglaises.

<sup>66</sup> Merglen, « Laos 1968 : sur les traces de Mouhot... », dans *L'Ancre d'or*, juillet-août 1992, p. 25-27.

Cette belle et courageuse initiative a pour conséquence de sensibiliser les services de l'ambassade de France à Vientiane sur le sort du monument qui fera l'objet de quelques travaux de consolidation d'urgence au cours de l'année 1970, au moment où le Royaume connaît une courte période d'accalmie politique. Entre 1970 et 1975, Luang Prabang redevient pour quelque temps la célèbre destination touristique qu'elle était auparavant et un guide de la ville paraît même en 1974, à l'attention des visiteurs de passage, pour les aider à découvrir l'ancienne cité royale et ses nombreux trésors. Il mentionne le monument de Mouhot parmi les excursions possibles dans les environs : « Non loin du centre du village (de Ban Phanom), dominant les berges abruptes de la Nam Khan, se dresse au pied d'un grand arbre le tombeau d'Henri Mouhot, ce jeune français mort en 1861 qui aima tant le pays lao qu'il y voulut reposer de son dernier sommeil. Le monument, très simple, en forme de cercueil chinois, a été restauré en 1970 par les soins de l'Ambassade de France au Laos. »<sup>67</sup>



**Fig. 19 : Monastère de Vat May à Luang Prabang, photo J.-M. Strobino**

En 1975, les forces du Pathet Lao s'emparent du pouvoir à Vientiane. Ils abolissent la monarchie, la remplacent par un régime communiste et proclament la « République démocratique populaire lao ». Le pays se ferme aux étrangers, à l'exception de quelques conseillers soviétiques, est-allemands ou vietnamiens basés à Vientiane et de rares délégations de « pays frères » en visite protocolaire. Les relations diplomatiques franco-lao se tendent et vont même s'interrompre durant quatre ans. Une fois encore, le monument tombe rapidement dans l'oubli.

Ce n'est qu'à partir de 1986, à la suite de la nouvelle politique d'ouverture prônée par les dirigeants, que les étrangers sont à nouveau autorisés à retourner au Laos.

### **1989-1990 : redécouverte du monument et remise en état**

Dès 1988, j'ai la chance de faire partie des premiers français à se rendre au Laos afin de rédiger une série de guides de voyage sur les pays de l'ancienne Indochine française.

En Juillet 1989, à l'occasion d'un second voyage, je réussis à aller à Luang Prabang, qui n'est encore qu'une paisible et charmante petite cité assoupie au bord du Mékong et où les étrangers sont rares.

<sup>67</sup> T. Boun Souk, *Louang Phrabang, 600 ans d'art bouddhique lao*, 1974, p. 138.

J'y séjourne une semaine, en compagnie de mon guide et ami Mongkhon Sasorith, grand érudit local et spécialiste de l'histoire du Laos.

Un soir, au cours d'une de nos conversations, il me parle d'Henri Mouhot, dont j'ignore alors totalement l'existence, et me raconte son extraordinaire aventure et sa fin tragique dans les environs. Il m'explique que l'explorateur jouit encore ici d'une grande estime auprès de la population locale qui se souvient toujours de lui et se transmet, de génération en génération, les récits de ses aventures. Il a même entendu dire que certains villageois se rendent parfois à l'endroit abandonné où se trouve son tombeau pour demander aux génies du lieu d'intercéder en leur faveur<sup>68</sup>... Devant mon étonnement et ma curiosité grandissante, il propose de m'y amener dès le lendemain pour tenter de trouver l'emplacement.

Nous partons en jeep sur la petite piste qui conduit au village de Ban Phanom. Quelques kilomètres après le village, nous laissons notre véhicule et continuons à pied le long d'un étroit chemin qui s'enfonce en plein cœur de la jungle. Nous progressons très difficilement à cause de l'épaisse végétation que nous devons par endroit attaquer au coupe-coupe et du sol rendu peu praticable par les abondantes pluies de saison. Après plusieurs heures de tâtonnements infructueux dans ce terrain inhospitalier et à force de persévérance, nous tombons tout à coup devant un monument qui ressemble à un tombeau : c'est bien celui de Mouhot ! La végétation l'a complètement recouvert et il est en mauvais état. Les deux plaques de marbre datant du début du siècle ont dû être profanées : de celle qui indiquait le nom de Mouhot, il ne reste plus que le O et le T final ; l'autre plaque est trouée dans sa partie supérieure, masquant en partie l'inscription « Doudart de Lagrée fit élever... »<sup>69</sup>. Un arbre a même poussé à l'intérieur du monument profitant de cette jardinière inopinée ! (Fig. 20 et 21)



**Fig. 20 : Le monument en juillet 1989 (face avant), photo J.-M. Strobino**

<sup>68</sup> Ainsi, depuis le récit de Pavie (voir p. 13), le culte de Mouhot, génie protecteur des lieux, est toujours aussi vivace, même si les motifs d'intercession se sont adaptés aux temps modernes : comme il me l'a été raconté sur place, certains n'hésitent pas à solliciter leur protecteur pour qu'il leur souffle les numéros gagnants de la loterie !

<sup>69</sup> Si l'on en juge au U final encore visible sur la partie supérieure droite restante de la plaque (voir fig. 21), c'est bien le terme *tombeau* qui était inscrit sur la plaque d'origine et non pas *monument* (voir note <sup>56</sup>).



**Fig. 21 : Le monument en juillet 1989 (face arrière), photos J.-M. Strobino**

Après avoir dégagé les abords, nous nous recueillons un long moment en pensant à cet explorateur venu d'un pays si lointain pour rendre ici son dernier souffle. L'atmosphère particulière des lieux et l'émotion intense ressentie ce jour-là me marqueront durablement : le souvenir d'Henri Mouhot et de la redécouverte de sa sépulture ne me quitteront plus.

Avant mon départ du Laos, je demande à rencontrer l'ambassadeur de France à Vientiane, Monsieur Marc Menguy, pour lui rendre compte de mon aventure à Luang Prabang. De retour en France, je m'empresse de contacter la mairie de Montbéliard, ville natale de Mouhot, pour sensibiliser les responsables, photos à l'appui, sur l'état de dégradation avancée du monument et l'urgence d'une restauration. Le courrier que j'adresse au service historique des Archives municipales reçoit un écho très favorable et le Sénateur-Maire en personne, Monsieur Louis Souvet, me répond le 23 novembre 1989 :

« Monsieur,

*J'ai été très intéressé par vos projets concernant Henri Mouhot. Il est vrai que cet explorateur fait partie de notre histoire locale et je serais très heureux ainsi que la ville de Montbéliard, de participer un peu à la restauration et à l'aménagement de son tombeau (...)*

*Pour ma part, je suis prêt à intervenir auprès de l'Ambassade de France à Vientiane pour que son tombeau soit restauré et aménagé. Si nos démarches mutuelles s'avèrent positives, la ville de Montbéliard pourrait investir dans une plaque commémorative de la vie hors du commun de cet homme discret mais méritant.*

*Avec mes remerciements... »<sup>70</sup>*

Monsieur Souvet intervient aussitôt auprès de l'ambassadeur de France en République démocratique populaire Lao dans un courrier daté du 27 novembre 1989 :

« Monsieur l'Ambassadeur,

*J'ai l'honneur de vous informer que j'ai été saisi par Monsieur Strobino, au sujet de l'état d'abandon de la tombe d'Henri Mouhot qui se trouve près de l'actuel village de Ban Phanom.*

*Henri Mouhot est né à Montbéliard en 1826, c'est pour cette raison que la réhabilitation de cette tombe me tient particulièrement à cœur (...)*

*Dans le cadre de cette réhabilitation, la ville de Montbéliard et moi-même, serions très touchés par la restauration et l'aménagement de sa tombe. A cet effet permettez-moi d'appuyer la demande de Monsieur Strobino allant dans ce sens... »<sup>71</sup>*

<sup>70</sup> Archives personnelles ; Archives Ville de Montbéliard.

<sup>71</sup> Idem.

Monsieur Menguy ayant changé de poste, Monsieur Daniel Dupont, nouvel ambassadeur arrivé à Vientiane au début de l'année 1990, s'empare du projet avec une bienveillante attention. Le 10 mars 1990, il répond favorablement au Sénateur-Maire de Montbéliard :

« Monsieur le Sénateur-Maire,

Par lettre en date du 27 novembre 1989 vous avez bien voulu, suite à une intervention de M. Strobino, appeler l'attention de mon prédécesseur sur l'état d'abandon où se trouve la tombe de l'explorateur français Henri Mouhot, originaire de Montbéliard, près du village de Ban Phanom aux environs de Luang Prabang.

En réponse, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, sensible comme vous-même à la nécessité de réhabiliter ce monument, j'ai prescrit au consul-adjoint de cette ambassade (...) de se rendre sur place afin d'étudier le problème et en particulier d'évaluer le coût nécessité par l'opération envisagée.

Cette mission aura lieu dès que les effectifs du service consulaire (...) permettront d'effectuer le déplacement, c'est-à-dire dans le courant du mois d'avril... »<sup>72</sup>

En avril 1990 un représentant du service consulaire de l'ambassade de France est envoyé à Luang Prabang sur le site de la sépulture de Mouhot pour y constater l'état du monument et évaluer le coût de sa réfection. Le 9 avril, accompagné de villageois des environs, il fait procéder à un débroussaillage d'urgence, puis un bref hommage à la mémoire de l'explorateur est rendu au cours d'une cérémonie traditionnelle d'offrandes rituelles<sup>73</sup> (voir Fig. 22).



**Fig. 22 : Mission de reconnaissance de l'Ambassade de France au Laos (avril 1990), photos Amb. de France**

Le 24 avril 1990, l'ambassadeur de France écrit à nouveau au Sénateur-Maire de Montbéliard pour lui rendre compte de la mission :

« Monsieur le Sénateur-Maire,

Comme suite à ma lettre du 10 mars dernier concernant la restauration du tombeau d'Henri Mouhot, j'ai l'honneur de vous informer que, comme je vous l'avais annoncé, un représentant de notre service consulaire s'est rendu à Luang Prabang et Ban Phanom du 7 au 11 avril 1990.

<sup>72</sup> Archives personnelles ; Archives Ville de Montbéliard.

<sup>73</sup> Appelées *Souei* ou *Vanh*, ces offrandes rituelles sont souvent constituées de paires de bâtonnets d'encens, de petites bougies, de fleurs ou de boulettes de riz gluant.

*Au cours de cette mission, il a pu constater le mauvais état du monument, faire opérer un nettoyage d'urgence par l'enlèvement des broussailles et des troncs d'arbustes qui l'ont détérioré. Après contact pris avec les autorités provinciales et celles du village, il a obtenu d'une entreprise locale un devis correspondant à la restauration de la tombe, telle qu'elle peut être menée à bien avec les moyens existant sur place. Ceci comprend notamment la pose de deux plaques reprenant les inscriptions d'origine, à savoir : « Henri MOUHOT 1826-1861 » et « Doudart de Lagrée fit élever ce tombeau en 1867 – Pavie le reconstruisit en 1887 ». Le montant du devis étant relativement peu élevé et compte tenu de la nécessité d'éviter de nouveaux dommages que la prochaine saison des pluies, qui débute en juin, ne manquerait pas d'infliger au monument, je confirme dès à présent la commande des travaux... »<sup>74</sup>*

Les travaux de restauration sont rapidement réalisés le mois suivant et le 25 mai 1990 le monument de Mouhot est entièrement rénové et ses abords réaménagés (Fig. 23).



**Fig. 23 : Le tombeau après restauration (juillet 1990), photos J.-M. Strobino**

En juillet 1990, profitant d'un nouveau séjour que j'effectue à Luang Prabang, le Sénateur-Maire de Montbéliard me charge, par une lettre qu'il adresse au Ministre de l'Information et de la Culture de la R.D.P. Lao, de transmettre au nom de la municipalité des messages de remerciements et de sympathie aux autorités lao. Il me confie aussi le soin de faire apposer sur un flanc du monument une plaque commémorant l'année de sa réhabilitation, sur laquelle est gravée : « La Ville de Montbéliard, fière de son enfant – 1990 ». A cette occasion, j'organise avec les représentants des villages locaux une petite cérémonie d'inauguration.



**Fig. 24 : Plaque commémorative de la ville de Montbéliard**

Ainsi, après plus de vingt ans d'oubli et grâce aux efforts désintéressés de quelques volontaires motivés, l'esprit de Mouhot revivait enfin sur les bords de la Nam Khan et son monument était une nouvelle fois sauvé !

<sup>74</sup> Archives personnelles ; Archives Ville de Montbéliard.

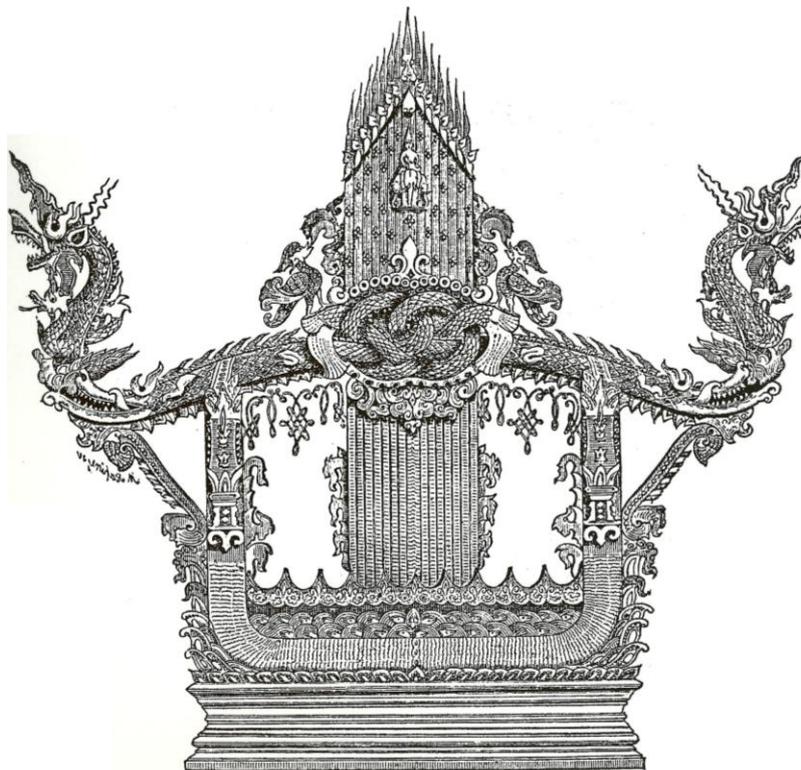
## Epilogue

Le Laos est à présent totalement ouvert aux étrangers ; c'est devenu une destination touristique très prisée. Luang Prabang, qui a bénéficié en décembre 1995 d'une inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, s'est considérablement développée. Aujourd'hui, des touristes de plus en plus nombreux affluent du monde entier vers l'ancienne capitale du Laos bien desservie par la route et par de nombreux vols directs quotidiens depuis l'étranger.

La plupart des visiteurs se limitent à la découverte du cœur historique de la ville et de ses nombreux temples et pagodes. Certains, plus curieux, osent s'aventurer jusqu'au monument de Mouhot, soit par la piste de Ban Phanom en empruntant un tuk-tuk<sup>75</sup> local, soit en remontant la Nam Khan en pirogue depuis l'embarcadère de la vieille ville. Cette visite est une excursion fort appréciée qui est même proposée par les agences locales ! De retour chez eux, beaucoup de voyageurs relatent sur internet l'expérience unique qu'ils ont vécue au bord de la Nam Khan et de nombreux commentaires et photos du *tombeau de Mouhot* circulent sur la « toile ». Cependant peu de gens connaissent l'histoire complète de ce monument et de l'homme pour qui il a été érigé.

C'est pour cette raison qu'à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Henri Mouhot, j'ai souhaité rédiger cette étude qui permettra de mieux faire connaître l'explorateur méconnu et son modeste cénotaphe qui, depuis 150 ans, évoque son souvenir dans ce coin reculé de la jungle laotienne.

**Jean-Michel STROBINO**  
strobino2@orange.fr  
*Nice (France), Décembre 2011*



---

<sup>75</sup> Tricycle motorisé servant généralement de taxi, utilisé dans de nombreux pays d'Asie du Sud-est.

## CHRONOLOGIE SUCCINCTE

**10 novembre 1861** : mort d'Henri MOUHOT – Inhumation sur les bords de la Nam Khan

**10 mai 1867** : visite de la Commission d'Exploration du Mékong commandée par le capitaine de frégate Ernest DOUDART de LAGREE– Construction par l'enseigne de vaisseau Louis DELAPORTE d'un monument sur le site de la première sépulture

**27 juillet 1883** : visite du Docteur Paul-Marie NEIS – Débroussaillage du site et restauration de fortune du monument en ruine

**Février 1887** : première visite d'Auguste PAVIE - Constatation des dégâts et instructions en vue d'une reconstruction du monument

**24 novembre 1887** : visite de Camille GAUTHIER

**Juin 1890** : deuxième visite d'Auguste PAVIE et des membres de sa Mission - Reconstruction complète du monument

**Avril 1892** : visite d'Henri D'ORLEANS

**11 mars 1900** : visite d'Alfred RAQUEZ

**8 avril 1925** : visite de Jean MARQUET

**Juillet 1939** : visite de Raoul SERENE

**1951** : restauration du monument par l'Ecole française d'Extrême-Orient, sous la direction de Louis MALLERET

**Fin 1968** : visite du lieutenant MERGLEN – Dégagement des abords

**1970** : restauration par l'Ambassade de France

**Juillet 1989** : première visite de Jean-Michel STROBINO – Redécouverte du monument en très mauvais état – Sensibilisation des autorités laotiennes, de l'Ambassade de France et de la Mairie de Montbéliard en vue d'une restauration du monument

**7 au 11 avril 1990** : envoi d'une mission de reconnaissance par l'Ambassade de France – Débroussaillage du monument et évaluation du coût de réfection

**25 mai 1990** : restauration complète du monument et de ses abords

**18 au 22 juillet 1990** : deuxième visite de Jean-Michel STROBINO – Pose d'une plaque offerte par la Ville de Montbéliard sur le monument restauré

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages consultés

AYMONIER Etienne, *Voyage dans le Laos*, Paris, Leroux, 1897.

BOUDET Paul et MASSON André, *Iconographie historique de l'Indochine française*, Direction des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine, Paris, Les éditions G. Van Oest, 1931.

BOUN SOUK Thao, *Louang Phrabang, 600 ans d'art bouddhique lao*, Paris, Bulletin des amis du Royaume Lao, 1974.

CARNE Louis de, *Voyage en Indo-Chine et dans l'Empire chinois. L'exploration du Mékong par la mission E. Doudart de Lagrée - F. Garnier*, Genève, Editions Olizane, 2003.

DARMESTETER James, *Essais orientaux*, Paris, A. Lévy Editeur, 1883.

DION Isabelle, *Auguste Pavie, l'explorateur aux pieds nus. Cambodge – Laos*, Aix-en-Provence, Archives nationales d'outre-mer/Images En Manœuvres Editions, 2010.

D'ORLEANS Henri-Philippe, *Autour du Tonkin*, Paris, Calmann Lévy, 1894.

GAFFAREL Paul, *Les colonies françaises*, Paris, Librairie Germer Bailliere, 1880.

GARNIER Francis, *Voyage d'exploration en Indo-Chine, Le Tour du Monde*, Hachette, 1870, 1871, 1872, 1873.

GARNIER Francis, *Voyage d'exploration en Indo-Chine effectué par une commission française présidée par le capitaine de frégate Doudart de Lagrée*, Paris, Hachette, 1885.

GHEERBRANDT Jean-Laurent, *Pavie, le grand humain de l'Indochine*, Collection Les Grands Coloniaux, Paris, Editions de l'Empire français, 1949.

GILBERT Daniel, *Laos, paradis oublié*, Paris, Editions You Feng, 2010.

GOMANE Jean-Pierre, *L'exploration du Mékong. La mission Ernest Doudart de Lagrée – Francis Garnier (1866-1868)*, Paris, L'Harmattan, 1994.

HEYWOOD Denise, *Luang Prabang, Cité royale du Laos*, Genève, Editions Olizane, 2008.

JULIEN Félix, *Lettres d'un précurseur. Doudart de Lagrée au Cambodge et en Indo-Chine*, Paris, Challamel, 2<sup>e</sup> édition, 1886.

LANIER L., *L'Asie, choix de lectures de géographie. Deuxième partie : Indes orientales, Indo-Chine, Empire chinois, Japon*, Paris, Belin Frères, 1893.

LE BOULANGER Paul, *Histoire du Laos Français*, Paris, Plon, 1930.

MADROLLE Claudius, *Indochine du Nord : Tonkin, Annam, Laos, Yunnan, Kouang-Tcheou Wan*, Guide de voyage, Paris, Sté d'Editions Géographiques, 3<sup>e</sup> édition, 1932.

MOUHOT Henri, *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine*, Le Tour du Monde, Hachette, 2è semestre 1863.

MOUHOT Henri, *Travels in the central parts of Indo-China (Siam), Cambodia and Laos during the years 1858, 1859 and 1860*, Londres, John Murray, 1864.

MOUHOT Henri, *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine*, Paris, Hachette, 1868.

MOUHOT Henri, *Travels in Siam, Cambodia and Laos 1858-1860*, Singapour, Oxford University Press, 1989.

NEIS Paul-Marie, *Voyage dans le haut Laos*, Le Tour du Monde, Hachette, 2è semestre 1885.

PAVIE Auguste, *A la conquête des cœurs. Le Pays des Millions d'Eléphants et du Parasol blanc. Les Pavillons Noirs. Deo-van-tri*, Paris, Editions Bossard, 1921.

PAVIE Auguste, *Mission Pavie. Indochine, 1879-1895. Géographie et voyages*, Tomes I à VI, Paris, Ernest Leroux, 1901-1911.

PETIT Edouard, *Francis Garnier, sa vie, ses voyages, son œuvre 1839-1874*, Paris, Edit. Dreyfous & Dalsace, 1894.

PYM Christopher, *Henri Mouhot's diary*, Kuala Lumpur, Oxford University Press, 1966.

RAQUEZ Alfred, *Pages laotiennes. Le haut-Laos, le moyen-Laos, le bas-Laos*, Hanoi, F.-H. Schneider Imprimeur-Editeur, 1902.

REINACH Lucien de, *Le Laos*, Edition posthume, revue et mise à jour par P. Chemin-Dupontès, Paris, Librairie orientale et américaine, 1911.

ROY Jules, *Henri Mouhot, Premier explorateur du Laos (Indo-Chine) 1826 – 1861*, Dole, Vernier-Arcelin Editeur, 1884.

VILLEMEREUIL A.-B. de, *Explorations et missions de Doudart de Lagrée. Extraits de ses manuscrits*, Paris, J. Tremblay, 1883.

## **Articles**

CARNE Louis de, « Exploration du Mékong », *La Revue des deux Mondes*, 1869-1870.

CHAUX Pierre, « Henri Mouhot le pluraliste (1826-1861) », dans *Bulletin de la Société d'Emulation de Montbéliard*, n°130, 2007, p. 201-239.

CHOTARD Henry, « Henri Mouhot (de Montbéliard). Ses voyages dans le royaume de Siam, au Cambodge et au Laos », dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 4è série, 8è volume, 1873, p. 163-175.

GAUTHIER Camille, « Une exploration commerciale au Laos », dans *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Paris*, Tome XI, Octobre 1888-Octobre 1889, p. 10-71.

MALLERET Louis, « Le centenaire de la mort d'Henri Mouhot (1826-1861) », dans *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, Nouvelle Série, Tome XXXVI, n°4, 4<sup>e</sup> trim. 1961, p. 683-687.

MARQUET Jean, « La tombe d'Henri Mouhot », dans *Revue Indochinoise*, XXVIII<sup>e</sup> Année, n°11-12, Novembre-Décembre 1925, p. 371-380.

MERGLEN Lieutenant-colonel, « Laos 1968 : sur les traces de Mouhot... », dans *L'Ancre d'Or*, Juillet-Août 1992, p. 25-27.

SERENE Raoul, « La tombe d'Henri Mouhot », dans *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, Nouvelle Série, Tome XXII, n°2, 2<sup>e</sup> trim. 1947, p. 92-96.

SUCHET J.-M., « Henri Mouhot », dans *Annales Franc-comtoises*, Décembre 1869, p.437-463.